



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : AGREGATION EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ETRANGERES

Option : RUSSE

Session 2020

Rapport de jury présenté par : Christina AGUIBETOV

Présidente du jury

TABLE DES MATIÈRES

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS	p. 3
2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT	p. 4
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES	p. 4
4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL	p. 5
5. ÉPREUVES ÉCRITES	p. 7
5-1. COMPOSITION EN RUSSE	p. 7
5-2. COMPOSITION EN FRANÇAIS	p. 9
5-3. TRADUCTION	p. 12
A. Thème	p.12
B. Version	p. 17
6. ÉPREUVES ORALES	p. 25
6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE	p. 26
6-2. LEÇON EN RUSSE	p. 42
6-3. LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE	p. 45
6-4. EXPLICATION DE TEXTE	p. 57

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

1. Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2.
2. Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2. *NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.*
3. Épreuve de traduction : thème et version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation. Durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3.

B) Épreuves orales d'admission :

1. Résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XXe et XXIe siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe. Résumé : 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 1.
2. Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet. Préparation : 4 heures. Épreuve : 45 minutes maximum (leçon : trente minutes ; entretien : quinze minutes). Coefficient 2.
3. Épreuve hors programme : interrogation de linguistique russe suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en vieux-russe. Préparation : 2 heures. Coefficient 3.

Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français. Interrogation 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum.

Deuxième partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe. Interrogation : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum.

4 Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français. Préparation : 2 heures. Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 2.

2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT :

Littérature

Iosif Brodskij. Recueils *Konec prekrasnoj epoxi* et *Čast' reči*

Aleksandr Griboedov. *Gore ot uma*

Boris Pil'njak. *Krasnoe derevo*

Lev Tolstoj. *Detstvo, Otročestvo, Junost'*

Civilisation

L'Empire russe dans la Grande Guerre et la sortie de la guerre (1914-1921)

Voir le programme en ligne pour une bibliographie détaillée.

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 4

Candidats inscrits : 66

Candidats présents aux épreuves d'admissibilité : 25

Candidats admissibles : 8

Candidats présents aux épreuves d'admission : 8

Candidats admis : 4

Moyenne des candidats admissibles (total de l'admissibilité + admission) : 140,09 points, soit une moyenne de 09,34 sur 20.

Les candidats non éliminés ont une moyenne de 07,33 (sur 20), la moyenne des admissibles est de 10,89. La barre d'admissibilité à 60,50 points correspond à une moyenne de 08,54.

Moyenne des candidats admis (total de l'admissibilité + admission) : 172,56 points, soit une moyenne de 11,51 sur 20.

Les candidats admissibles ont pour les épreuves d'admission une moyenne de 07,99 (sur 20), la moyenne des admis étant de 11,32. La barre d'admission à 139,5 points correspond à une moyenne de 9,30.

Remarque : par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin / masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Le nombre des inscrits connaît une légère augmentation de 57 en 2018 à 66 cette année. Le nombre des participants en revanche reste stable autour d'une vingtaine d'unités. Le nombre de candidats inscrits non éliminés a été de 24 en 2020 comme en 2018, même si cette stabilité est relative et témoigne d'un tassement régulier depuis quelques années du nombre de candidats passant toutes les épreuves de l'écrit.

Les copies faibles révèlent une maîtrise très approximative des deux langues, insuffisante pour pouvoir prétendre à un métier d'enseignement, et qu'il faudra impérativement améliorer si les candidats concernés souhaitent se représenter au concours. Un second défaut majeur est l'impréparation manifeste de nombreux candidats dans certains domaines du programme. Nous ne saurions trop recommander une préparation sérieuse et complète au concours, tant sur le plan des connaissances que de la méthode. Si une bonne culture générale, voire un cursus universitaire russe sont un atout pour le candidat, ils ne peuvent pallier ces lacunes, à l'écrit comme à l'oral.

Nous tenons à souligner le contexte très particulier de la session des épreuves orales (changements de calendrier, protocole sanitaire), qui peut en partie expliquer les lacunes étonnantes et les difficultés constatées par le jury lors des prestations de certains candidats. On saluera d'emblée quelques prestations de qualité tout en mettant l'accent sur les recommandations du jury pour les candidats aux futures sessions.

Nous rappelons en outre la finalité de ce concours, qui est l'enseignement en collège et en lycée, et soulignons donc l'importance des prestations orales. Les candidats doivent faire preuve de connaissances universitaires, même si l'on n'attend pas d'eux qu'ils soient experts dans tous les domaines de connaissance abordés. Mais on exige d'eux également des compétences professionnelles qui comprennent des qualités de communication et une posture pédagogique affirmées. Le futur enseignant doit être capable de transmettre un message (argument, analyse, commentaire), il doit démontrer sa capacité à interagir avec son auditoire de manière efficace, en faisant preuve de clarté comme d'écoute et de souplesse. Aux compétences de synthèse et d'analyse, nécessaires à la pertinence de l'exposé, s'ajoutent des compétences rhétoriques : il faut savoir convaincre son auditoire, si ce n'est le persuader, et accepter de traiter tout sujet et toute question posée. L'attitude de certains candidats quant à la nature de l'exercice comme des documents proposés a étonné le jury sur le peu de respect pour le cadre officiel du concours, mais aussi le peu d'aptitude à se conformer aux documents ou questions. En effet, un futur enseignant doit être capable de mettre en évidence les aspects intéressants d'un document (thème) même s'ils ne lui apparaissent pas évidents à la première lecture, tout comme il doit accepter le dialogue avec son auditoire.

Enfin, comme le faisaient les précédents rapports, rappelons que l'agrégation n'est ni un diplôme, ni une distinction, ni un tremplin pour avoir de meilleures chances d'obtenir un poste dans l'enseignement supérieur. C'est un concours de recrutement de la fonction publique donnant l'accès à un emploi dans l'enseignement secondaire. Les lauréats de ce concours devront s'acquitter d'une année de stage de formation avant d'être titularisés et auront l'obligation de prendre leur poste là où l'institution les affectera sur le territoire français, en fonction des besoins. Les efforts considérables demandés par la préparation de

ce concours ne valent pas la peine d'être engagés si les candidats ne sont pas prêts à assumer ces obligations qui sont celles de tout fonctionnaire dans sa spécialité.

Les prochains candidats à l'agrégation de russe trouveront dans les comptes rendus détaillés des épreuves qui leur sont proposés ci-après non seulement un bilan, mais aussi des indications sur les attentes et des conseils du jury pour leur permettre d'aborder les différentes épreuves dans les meilleures conditions. Les constantes, d'un exercice à l'autre, sont tout aussi importantes que les indications spécifiques. Nous encourageons donc chacun et chacune à se préparer de la manière la plus efficace pour répondre aux exigences du concours, mais aussi à profiter de cette période où ses facultés seront particulièrement sollicitées pour son enrichissement personnel.

Remerciements

Les épreuves d'admission ont eu lieu cette année dans d'excellentes conditions matérielles dans les locaux du lycée hôtelier Guillaume Tirel, dont nous remercions chaleureusement toutes les équipes pour leur bel accueil.

Je souhaite également témoigner toute ma gratitude au jury pour son engagement et un travail d'équipe efficace et chaleureux.

Christina Aguibetov, Présidente du Jury

5. ÉPREUVES ÉCRITES

5-1. COMPOSITION EN RUSSE

Rapport présenté par Mme Agnès Calladine et M. Boris Czerny

Cette année, le sujet choisi pour la composition en russe relevait du domaine de la littérature. Les candidats ont eu à traiter le sujet suivant :

По словам литературоведа Н. Ю. Грекаловой, проза Пильняка поражала в своё время не только новизной «жизненного материала», поданного к тому же в подчеркнута фактографической — «голой» — манере, но прежде всего экспериментальностью формы: отсутствием единого сюжета, отказом от фабулы и традиционных романских характеров, монтажным принципом «склейки» разнородных в тематическом и стилевом отношении «кусков» повествования.

В какой мере это суждение можно соотнести с повестью « Красное дерево »?

Les résultats de l'épreuve sont très contrastés, les notes allant de 01,5/20 à 18/20 pour 25 copies. L'impression d'ensemble est assez décevante puisque la majorité des notes se situe en dessous de la moyenne : sur les vingt-quatre copies remises, dix-sept ont obtenu une note inférieure à 10/20, avec la répartition suivante : 01,5/20, 02/20, 03/20 (deux copies), 04/20, 05/20, 06/20 (trois copies), 07/20 (trois copies), 08/20 (trois copies), 08,5/20 et 09/20. Seulement sept copies ont obtenu une note supérieure à la moyenne (11/20, 12/20, 13/20, 13,5/20, 15/20, 16/20 et 18/20).

Dans les copies les plus faibles, le niveau de russe est souvent insuffisant (accords fautifs, syntaxe approximative, phrases parfois à peine compréhensibles). Les copies notées très en dessous de la moyenne révèlent soit une méconnaissance, soit une absence totale de maîtrise de la méthode à suivre. Le jury se permet donc de rappeler quelques principes de base pour aider les futurs candidats à mieux appréhender l'exercice : une dissertation se construit à partir d'une introduction qui amène et analyse le sujet, élabore une problématique et annonce le plan du développement. Celui-ci, constitué de deux, trois ou (plus rarement) quatre parties, débouche sur une conclusion qui dresse le bilan de la réflexion menée au long du devoir et tente d'élargir la perspective.

N'étant pas un devoir d'histoire, une dissertation littéraire ne s'intéresse pas au contexte historico-politique d'une œuvre pour lui-même. Néanmoins, des éléments de contextualisation sont tout à fait utiles à donner en introduction, comme ici, les conditions particulières de la publication de *L'Acajou* en 1929 à l'étranger et les conséquences qui en ont découlé pour la carrière et le destin de Pilniak.

La citation choisie pour le sujet ne doit pas être considérée comme une vérité qu'il suffirait d'illustrer par différents exemples. Avant de se lancer dans l'écriture, il convient de réfléchir au sens précis des termes utilisés et de se questionner sur la pertinence de l'avis formulé par N. Grékalova. L'absence de réflexion sur les enjeux littéraires a conduit certains candidats à envisager la nouvelle comme l'expression directe des idées de son auteur,

comme s'il s'agissait d'un essai, voire, d'un pamphlet sur la réalité post-révolutionnaire. Parfois, la même absence de questionnement littéraire a conduit certains à plaquer sur l'œuvre une approche « sociologique », envisageant le texte comme un pur et simple reflet de la réalité de son époque. Cette vision simpliste de l'œuvre littéraire a même amené un candidat à évoquer le personnage d'Ojogov, créé par Pilniak, comme s'il avait la même réalité que des figures historiques comme Trotsky ou Kamenev.

Parmi les écueils principaux à éviter dans une dissertation, on insistera sur la paraphrase et le hors sujet. Il n'est pas demandé de simplement raconter des épisodes de *L'Acajou* ou de passer en revue les différents personnages. Il ne faut pas non plus prendre le sujet comme un prétexte pour exposer des généralités sur l'auteur ou pour faire preuve d'érudition à propos du développement de la littérature ou de l'histoire en Russie. Par exemple, le jury a été étonné de lire un long exposé (représentant la moitié de la copie!) sur l'histoire de la littérature russe où, après avoir caractérisé les tendances de la littérature ancienne et relevé des traces de genres anciens dans *L'Acajou*, le candidat présentait *La Vie de l'archiprêtre Avvakoum* et mentionnait certaines similitudes entre cette autobiographie du XVIIIème siècle et la nouvelle du XXème siècle ; il continuait en évoquant des évolutions au XVIIIème et au XIXème siècles pour finalement déduire que l'œuvre de Pilniak n'était pas novatrice ! Si l'érudition n'est pas à exclure *a priori*, elle doit rester au service d'une réflexion personnelle qui découle d'une discussion serrée de la citation proposée et qui demeure centrée sur l'œuvre à traiter.

Les copies qui suivaient, au moins dans les grandes lignes, la méthode de la dissertation et qui réussissaient à éviter les écueils de la paraphrase et du hors sujet ont obtenu des notes se rapprochant de la moyenne, pour peu que la langue russe fût correcte et l'expression suffisamment claire. Les bons devoirs ont su mettre en relief les caractéristiques de la « prose ornementale » de Pilniak dans *L'Acajou* en s'appuyant sur des exemples précis concernant, notamment, le refus de l'intrigue et des personnages romanesques traditionnels. Ils ont bien montré la façon volontairement dépouillée de dépeindre la vie dans l'œuvre (à travers l'imitation de la langue des journaux dans certains passages, par exemple). Ils ont souvent souligné que la citation de N. Grékalova s'appliquait bien à l'écriture de Pilniak telle qu'elle s'était déjà déployée dans *L'Année nue*, mais qu'on pouvait distinguer dans *L'Acajou* une unité sous-jacente entre les « morceaux » hétérogènes : par exemple, à travers le thème de la folie - *юродство* - qui permet de relier les différents plans temporels et narratifs (le fol-en-Christ Koreïcha trouve un « écho » dans le personnage d'Ojogov, le « fou de la révolution »).

En guise de conclusion, le jury tient à saluer la grande qualité des meilleures copies qui se sont distinguées par l'élaboration d'une véritable réflexion personnelle, bien argumentée, qui maniait avec brio plusieurs références critiques tout en s'appuyant sur une connaissance solide et précise de *L'Acajou*.

5-2. COMPOSITION EN FRANÇAIS

Rapport présenté par Mme Emilia Koustova et M. Boris Czerny

Les candidats ont eu à traiter le sujet de civilisation suivant :

L'armée impériale et le destin de ses combattants dans la Révolution et la guerre civile, 1917-1921.

Vingt-quatre copies ont été rendues à l'épreuve de composition en français. Leurs notes vont de 0,5 à 16 sur 20, se répartissant ainsi :

Notes (/20)	0,5	2	3	3,5	4,5	5	5,5	6	7	8	10	11	11.5	13,5	15	16
Nombre de copies	1	2	2	1	2	3	1	1	1	2	1	1	1	1	2	2

Seize copies se situent ainsi en dessous de la moyenne, témoignant d'une préparation insuffisante aussi bien du point de vue des connaissances historiques que de la maîtrise de la méthode de la dissertation et, souvent, des compétences linguistiques.

Sans surprise, les notes les plus basses ont été attribuées à des copies conjuguant de nombreuses défaillances. L'absence d'une problématique fermement définie est caractéristique des copies présentant également d'importants passages hors sujet, des lacunes et erreurs factuelle. Enfin, il est normal d'attendre de candidats à l'agrégation une bonne maîtrise du français. Les fautes de syntaxes et d'orthographe sont à ce niveau rédhibitoires. Les notes autour de la moyenne correspondent à des copies qui témoignent d'une connaissance satisfaisante de la période, mais qui pèchent par une problématisation insuffisante, un manque de clarté, des lacunes ou d'autres défauts. Enfin, les quatre ou cinq copies aux notes les plus élevées se distinguent par une bonne, voire très bonne maîtrise du sujet et de l'historiographie, une approche problématisée, un exposé clair et riche, sans pour autant être tout à fait exemptes de défauts mineurs.

L'éventail des défauts constatés est large. Ces défauts relèvent du fond comme de la forme. Un nombre trop important de copies se caractérise par un niveau de français insuffisant ne permettant de développer une argumentation cohérente.

De même trop de copies se caractérisent par un lexique limité, parfois inexact et approximatif (confusions entre « grade » ou « garde », « émeute » ou « meute », etc.). On ne peut qu'insister par ailleurs sur l'importance d'utiliser des termes historiques précis (« gouvernement provisoire » et non pas « temporaire »), ainsi que d'éviter de tomber dans le pathos en ayant recours à un lexique empreint d'émotion, qui n'a pas sa place dans une dissertation de civilisation ni dans un cours (« hordes de Rouges », « Blancs débauchés »...)

Si de véritables jugements de valeur et des partis pris sont restés rares, des approximations, des anachronismes et des erreurs factuelles l'ont été beaucoup moins (« le peuple et les soldats révoltés » prenant d'assaut le Palais d'Hiver en février 1917 ; les bolcheviks arrivant au pouvoir en 1918 ; ou encore l'affirmation selon laquelle, au début du 20^e siècle, toute la noblesse russe était au service de la monarchie et les paysans étaient recrutés dans l'armée pour 25 ans). Il est pour le moins surprenant de rencontrer des erreurs aussi grossières dans les copies de candidats se présentant au concours d'agrégation. On est en effet en droit d'attendre de ces candidats une solide culture générale et aussi une très bonne connaissance d'un sujet qui, normalement, a été l'objet d'une préparation sérieuse. L'étude d'une littérature secondaire récente est indispensable pour aller au-delà d'un savoir acquis par certains candidats au lycée ou durant les premières années de Licence. On attend en effet des candidats qu'ils apportent leur propre éclairage et compréhension du sujet en évitant les lieux communs et autres jugements de valeur qui n'ont pas de portée scientifique.

Ces remarques et « critiques » ne s'adressent pas à une partie non négligeable des candidats dont les copies témoignent d'une bonne maîtrise de l'historiographie. Encore fallait-il que ces connaissances soient utilisées à bon escient, selon un plan et une argumentation clairs et pertinents correspondant au sujet proposé. De nombreux candidats ont en effet connu des difficultés à embrasser et à organiser un nombre important de faits. Dans le cadre d'un travail en temps limité, il n'est pas possible de citer tous les cas et événements. Il convenait par conséquent pour ce devoir, mais la remarque est valable pour les autres sujets, d'opérer une sélection des faits afin de dégager ceux qui, selon le candidat, étaient particulièrement symptomatiques et évocateurs.

Les défauts les plus fréquents illustrent une maîtrise insuffisante de l'exercice de la dissertation. Et une difficulté à cerner le sujet en exposant simplement et clairement ses idées sans se perdre dans des développements hors de propos. Ainsi certaines copies sont résolument hors sujet (un candidat a consacré l'essentiel de son exposé à la période 1914-1917). D'autres sont trop descriptives et se limitent à une présentation chronologique non argumentée, d'autres enfin ne traitent le sujet que de manière partielle. En effet, s'il n'est pas question de « tout évoquer » on ne saurait pour autant accepter des lacunes chronologiques ou thématiques trop importantes et non-justifiées, comme par exemple l'absence de l'année 1917 ou le choix de se concentrer sur la figure du combattant, sans évoquer le destin de l'armée impériale en tant qu'institution, corps social et acteur politique.

La formulation du sujet invitait en effet à réfléchir au devenir de l'(ancienne) armée impériale durant la période révolutionnaire, à la fois au niveau collectif, institutionnel, et du point de vue des individus qui la composaient, pris dans la diversité de leurs situations et trajectoires. Le cadre chronologique précisé dans l'intitulé rendait indispensable d'aborder le rôle joué par l'armée et ses différents corps et composantes au moment de la révolution (garnison de Petrograd, le haut commandement, etc.). Il convenait également, dans le même temps, de prolonger cette analyse au-delà de l'année 1917 afin d'explicitier la désagrégation de cette institution et d'éclairer les causes et conséquences des recompositions multiples qui eurent lieu durant la guerre civile. À ce propos il était particulièrement bien venu d'évoquer quelques trajectoires personnelles, celles par exemple des « spetsy » de l'Armée rouge et des « volontaires » des armées blanches, des prisonniers et des invalides de guerre, des combattants du corps expéditionnaire russe ou des déserteurs.

L'ampleur du sujet rendait plus que jamais indispensable l'élaboration d'une introduction formulant précisément la problématique, les axes et les limites de l'analyse à venir. Les candidats avaient le choix entre des exposés de type chronologique ou thématique à condition de s'en tenir à un type d'exposé et de faire preuve d'une capacité à contourner les « chausse-trapes ». Ainsi un plan thématique pouvait conduire à des allers et retours chronologiques, qu'il fallait éviter autant que possible. Le second type de plan le second devait se caractériser par quelques axes forts développés tout au long du devoir afin d'éviter de voir ce dernier dévier vers une description chronologique de la révolution et de la guerre civile. Comme le montrent plusieurs copies parmi meilleures, il était tout à fait possible de suivre un plan chronologique, tout en y introduisant des axes thématiques forts, correspondant à une problématique clairement formulée.

La conclusion offrait enfin de multiples opportunités, d'ouvrir des perspectives ou d'apporter un éclairage nouveau sur la période et le sujet analysés, sans se limiter à résumer ce qui venait d'être dit. Ainsi, certains candidats ont-ils abordé, pour conclure, l'impact de ce long conflit multiforme sur la société soviétique et la prédominance de la violence en tant que mode de gouvernance. On pouvait aussi imaginer une ébauche de réflexion sur les facteurs ayant contribué à l'élaboration d'une grille de lecture simpliste de l'histoire de cette période réduite à une simple opposition entre « les Rouges » et « les Blancs », alors qu'en réalité, selon les régions et les périodes, plusieurs camps s'affrontèrent.

5.3 TRADUCTION (Thème et version)

A. Thème

Rapport du jury présenté par Mmes Olga Artyushkina et Emilia Koustova

Vingt-cinq copies ont été rendues à l'épreuve de thème ; dix-huit copies sont au-dessous et sept au-dessus de la moyenne. Les notes vont de 2/20 à 13,5/20, se répartissant ainsi : 0,5/20 (1 copie), 2,5/20 (1 copie), 3/20 (2 copies), 3,5/20 (1 copie), 4/20 (2 copies), 4,5/20 (1 copie), 5,5/20 (1 copie), 6/20 (1 copie), 6,5/20 (1 copie), 7/20 (1 copie), 7,5/20 (1 copie), 8,5/20 (1 copie), 9/20 (2 copies), 9,5/20 (3 copies) ; 10/20 (2 copies), 11/20 (1 copie), 12,5 (1 copie), 13/20 (1 copie), 13,5/20 (1 copie).

Cette année, le jury a constaté qu'un grand nombre de copies démontraient un niveau insuffisant de maîtrise du russe. Des copies se distinguent malheureusement par une absence de subtilité dans le maniement de la langue russe, ainsi que par des problèmes d'interprétation et de compréhension de la finesse stylistique du texte français, d'où plusieurs contre-sens dans les traductions des candidats (voir les commentaires des séquences plus bas). Il est nécessaire de rappeler que la maîtrise de l'orthographe et de la grammaire russes (choix de l'aspect, déclinaisons) sont absolument nécessaires pour réussir cette épreuve. Aussi les copies qui comportaient de nombreuses fautes de grammaire et d'orthographe ont-elles été sévèrement sanctionnées par les correcteurs et ont été évaluées en dessous de la moyenne. Enfin, les correcteurs ont constaté que très peu de candidats maîtrisaient les règles de ponctuation en russe ; or, il s'agit de fautes qui sont également sanctionnées.

Sujet

Ils nageaient côte à côte, lui plus blanc de peau, la tête noire et ronde sous ses cheveux mouillés, elle brûlée comme une blonde, coiffée d'un foulard bleu. Le bain quotidien, joie silencieuse et complète, rendait à leur âge difficile la paix et l'enfance, toutes deux en péril. Vinca se coucha sur le flot, souffla de l'eau en l'air comme un petit phoque. Le foulard tordu découvrait ses oreilles roses et délicates, que les cheveux abritaient pendant le jour, et des clairières de peau blanche aux tempes qui ne voyaient la lumière qu'à l'heure du bain. Elle sourit à Philippe, et sous le soleil de onze heures le bleu délicieux de ses prunelles verdit un peu au reflet de la mer. Son ami plongea brusquement, saisit un pied de Vinca et la tira sous la vague. Ils « burent » ensemble, reparurent crachant, soufflant, et riant comme s'ils oubliaient, elle ses quinze ans tourmentés d'amour pour son compagnon d'enfance, lui ses seize ans dominateurs, son dédain de joli garçon et son exigence de propriétaire précoce.

– Jusqu'au rocher ! cria-t-il en fendant l'eau.

Mais Vinca ne le suivit pas, et gagna le sable proche.

– Tu t'en vas déjà ?

Elle arracha son bonnet comme si elle se scalpait, et secoua ses raides cheveux blonds :

– Un monsieur qui vient déjeuner ! Papa a dit qu'on s'habille !

Elle courait, toute mouillée, grande et garçonnière, mais fine, avec de longs muscles discrets. Un mot de Phil l'arrêta.

– Tu t'habilles ? Et moi ? Je ne peux pas déjeuner en chemise ouverte, alors ?

– Mais si, Phil ! Tout ce que tu veux ! D'ailleurs, tu es beaucoup mieux, décolleté !

Le petit masque mouillé et hâlé, les yeux de la Pervenche exprimèrent tout de suite l'angoisse, la supplication, un revêche désir d'être approuvée. Il se tut avec morgue et Vinca gravit le pré de mer fleuri de scabieuses.

Phil grommela, tout seul, en battant l'eau. Il se souciait peu des préférences de Vinca. « Je suis toujours assez beau pour elle... D'ailleurs, elle n'est jamais contente, cette année! »

Et l'apparente contradiction de ses deux boutades le fit sourire. Il se renversa à son tour sur la vague, laissa l'eau salée emplir ses oreilles d'un silence grondant. Un petit nuage couvrant le soleil haut, Phil ouvrit les yeux et vit passer au-dessus de lui les ventres ombrés, les grands becs effilés et les pattes sombres, repliées en plein vol, d'un couple de courlis.

Colette, *Le blé en herbe*, Flammarion, 1969

Traduction proposée par le jury

Они плавали рядом друг с другом. Он – белокожий, с круглой головой в обрамлении черных мокрых волос, она – обгоревшая, как все блондинки, с голубой косынкой на голове. Ежедневные купания, тихая, безмятежная радость сообщали им в этом их трудном возрасте умиротворенность, детскую беззаботность — и то и другое подвергавшееся опасности. Венка легла на волну и выпустила изо рта струю воды, словно морской котик. Завязанный узлом платок обнажал ее нежные розовые уши, днем обычно скрытые волосами, и прогалины белой кожи на висках, доступные свету лишь во время купания. Она улыбнулась Филиппу, и под полуденным солнцем ее прелестные голубые глаза, отражая морскую гладь, приобрели зеленоватый оттенок. Ее друг внезапно нырнул, схватил Венку за ногу и потащил под воду. Они вместе захлебнулись, выплыли, отплевываясь, жадно глотая воздух и смеясь, будто позабыв обо всем: она о своих пятнадцати годах, истомленная любовью к другу детства, он — о своих уже познавших власть шестнадцати, о своем высокомерии красивого юноши и требовательности юного повелителя.

— Кто первый до скалы! — крикнул он, рассекая воду.

Но Венка не последовала за ним, а поплыла к песчаному берегу.

— Ты уже уходишь?

Она сорвала с головы косынку, словно снимая скальп, и встряхнула прямыми светлыми волосами.

— К нам придет обедать один господин. Папа велел одеться.

И она бросилась бежать, вся мокрая, длинная, тонкая, похожая на мальчишку, с едва угадывающимися продолговатыми мускулами.

— Ты переоденешься? А я? Значит, я не смогу обедать в открытой рубашке?

— Нет, ну почему же, Фил? Ради бога! Тебе открытая даже больше идет.

И тотчас на мокром загорелом личике с глазами цвета незабудки отразились волнение, мольба, страстное желание встретить одобрение.

Он высокомерно замолчал, и Венка побежала по прибрежному лугу, усеянному цветущей скабиозой.

Оставшись в одиночестве, Филипп что-то проворчал и поплыл дальше, рассекая воду. Он мало заботился о предпочтениях Венки. «Я для нее всегда красив... К тому же в этом году ей никогда не угодишь!»

Очевидная противоречивость двух этих утверждений заставила его улыбнуться. Он перевернулся на спину, и морская соленая вода заполнила его уши глухим ропотом. Маленькое облако заслонило солнце в зените. Фил открыл глаза и увидел проплывающие над ним большие заостренные клювы, темные животы и сложенные в полете лапки пары куликов.

Колетт, *Ранние восходы*

Commentaire de quelques séquences

1. Ils nageaient côte à côte, lui plus blanc de peau, la tête noire et ronde sous ses cheveux mouillés, elle brûlée comme une blonde, coiffée d'un foulard bleu.

Le prédicat « nageaient » pouvait être traduit aussi bien par le verbe de mouvement déterminé qu'indéterminé, selon la manière dont on envisage la scène ; pour la deuxième et troisième partie de la phrase, la difficulté principale était de construire une phrase syntaxiquement correcte. Le plus simple était de scinder cette phrase en deux et de traduire la description des personnages dans une phrase séparée en gardant le présent. Il y avait également des défis d'interprétation : on pouvait traduire littéralement « la tête noire » en jouant sur le contraste de la peau blanche et de la noirceur des cheveux, ce qui était la variante retenue dans une traduction de Raisa Rodina de 2004 :

У него кожа более белая, а круглая голова с мокрыми волосами — черная.

On pouvait également interpréter différemment : les cheveux du jeune homme n'étaient pas forcément noirs, mais brun foncé qui paraissent noirs, car ils étaient mouillés, d'où notre suggestion de traduction.

La difficulté lexicale suivante concernait le passage « elle brûlée comme une blonde » : nous avons relevé de nombreuses maladroites dans les copies : «ее кожа сжегла» (agrammatical), «подгоревшая, как блондинка», «красная, как блондинка» (on perd ici toute idée du bronzage d'une peau claire). Les correcteurs ont admis les traductions descriptives «кожа у нее покраснела от солнца». La variante la plus acceptable semble être «обгоревшая, как все блондинки» proposée dans deux copies. Le mot « foulard » ne pouvait être traduit comme «шарф», mais «косынка» ou «платок».

2. Le bain quotidien, joie silencieuse et complète, rendait à leur âge difficile la paix et l'enfance, toutes deux en péril.

Ce passage est celui qui a posé le plus de problème aux candidats, mettant souvent en évidence une erreur d'interprétation du texte : l'adjectif « difficile » ne devait pas être interprété comme dépendant syntaxiquement du verbe « rendre », car on arrivait au contre-sens relevé dans de nombreuses copies. En effet, « difficile » est un qualificatif de « leur âge » (donc трудный возраст) ; ainsi le verbe « rendre » devait être rendu par «возвращали/ сообщали (их трудному возрасту)». Pour ce qui est du mot « baignade »,

on a relevé des traductions inadmissibles telles que «баня» ou bien «омовения» qui ne correspondaient pas du tout au sens ou au contexte.

3. Vinca se coucha sur le flot, souffla de l'eau en l'air comme un petit phoque.

Dans cette phrase, « souffler de l'eau en l'air » a souvent été traduit avec beaucoup de maladresse tel que «выдохнуть воду в воздух», on relève également plusieurs variantes inadmissibles avec des fautes grammaticales comme «выплюнула водой наверх» ; «раздула воду в воздух» ; «дула и брызнула водой».

4. Le foulard tordu découvrait ses oreilles roses et déliçates, que les cheveux abritaient pendant le jour, et des clairières de peau blanche aux tempes qui ne voyaient la lumière qu'à l'heure du bain.

« Le foulard tordu » a rarement été interprété correctement, d'où des propositions fautives telles que «тесно завернутый», «кривой», «перекрученный», «сбившийся», «скосившийся (absolument exclu) платок». De nombreuses maladroresses également dans la traduction de l'adjectif « délicat » : les correcteurs ont sanctionné les propositions «деликатные», «утонченные», «тонкие» (absolument exclu). L'image « clairières de peau blanche » a très rarement été traduite de manière correcte, malgré quelques bonnes traductions dans les meilleurs copies («островки бледной кожи»; «не тронутая загаром кожа на висках») ; aussi, les propositions «куски бледной кожи», «гладкие бледные рощи» (ou поляны) ont-elles été sévèrement sanctionnées, car elles déforment complètement l'image de Vinca.

5. Ils « burent » ensemble, reparurent crachant, soufflant, et riant comme s'ils oubliaient, elle ses quinze ans tourmentés d'amour pour son compagnon d'enfance, lui ses seize ans dominateurs, son dédain de joli garçon et son exigence de propriétaire précoce.

Bien entendu, le verbe « boire » (au sens de l'expression « boire la tasse ») ne pouvait être rendu par « пить воду » (avec ou sans guillemets) ou par "вдохнуть воду", tout aussi inadmissible" ; ont été acceptées les propositions «наглотаться воды», «захлебнуться». Une autre difficulté consistait à construire une phrase syntaxiquement correcte pour la séquence « comme s'ils oubliaient [...] » et, d'autre part, trouver un équivalent en russe pour le groupe nominal « seize ans dominateurs ». En ce qui concerne cette dernière difficulté, d'ordre lexical, les propositions «доминантные шестнадцать», «шестнадцать лет доминирования» ne pouvaient être retenues, car ils ne pouvaient rendre le sens de « à seize ans, il a connu un pouvoir ». Les traductions relevées de « propriétaire précoce » ont souvent mis en lumière la mauvaise interprétation de ce passage, ainsi que des lacunes lexicales : aussi, les correcteurs ont-ils sévèrement sanctionné «начинающий владелец», «ранний покровитель».

6. - Un monsieur qui vient déjeuner ! Papa a dit qu'on s'habille !

[...] - Tu t'habilles ? Et moi ? Je ne peux pas déjeuner en chemise ouverte, alors ?

- Mais si, Phil ! Tout ce que tu veux ! D'ailleurs, tu es beaucoup mieux, décolleté !

Dans cette séquence, l'enjeu était de traduire de façon cohérente ce dialogue, simple en apparence, mais qui comportait, néanmoins, quelques difficultés lexicales. On peut signaler le problème que pose ici l'article indéfini (« un monsieur ») : on ne pouvait faire l'économie d'un indéterminé « один », que l'on devait mettre à la fin de la phrase ; en revanche, on ne pouvait retenir les propositions « некий господин », « какой-то мужчина ». La « chemise ouverte » pouvait être traduite simplement par « открытая рубашка » ou « рубашка с открытым воротом » ; les propositions « с распахнутой рубахой » (on relève également le calque syntaxique avec la traduction de la préposition « avec »), « в рубашке с декольте » ont été considérées comme maladroites et ont été sanctionnées. De plus, la cohérence de la dernière réplique du personnage a rarement été respectée dans les traductions des candidats, comme : « Ты одеваешься ? А я ? Не могу же я обедать в расстегнутой рубашке » ; en effet, la particule « же » fait perdre le sens du mécontentement du personnage qui ne souhaite pas changer de tenue.

7. Elle courait, toute mouillée, grande et garçonnière, mais fine, avec de longs muscles discrets.

И она бросилась бежать, вся мокрая, длинная, тонкая, похожая на мальчишку, с едва угадывающимися продолговатыми мускулами.

Ici, nous relevons une difficulté dans le choix du verbe de déplacement, ainsi que des difficultés d'ordre lexical dans la traduction des adjectifs qui décrivent la jeune fille. Il était absolument exclu de traduire « courir » par l'indéterminé « бегать » ; le verbe « бежать » est à la limite de l'acceptable. Il fallait rendre ici la mise en mouvement que l'on pouvait traduire par l'inchoatif « побегать » ou par l'expression explicite de la phase initiale de l'action comme « броситься бежать » proposée dans quelques copies.

Dans la description du portrait, il y a eu de nombreuses maladroites, notamment dans les traductions de « garçonnière » ; on a relevé des propositions absolument inadmissibles « мужеподобная » « с еще мужским телом », qui déforment totalement l'image de la jeune fille filiforme ; nous avons également écarté des traductions telles que « как высокий мальчик », « тоненькая под мальчишку ». La traduction des adjectifs dans « de longs muscles discrets » a également révélé de vraies lacunes lexicales dans la majorité des copies ; on relève des collocations impossibles comme « не видные / не заметные / невидимые / долговязые мускулы » (orthographe des traductions relevées).

8. Le petit masque mouillé et hâlé, les yeux de la Pervenche exprimèrent tout de suite l'angoisse, la supplication, un revêche désir d'être approuvée.

Dans cette séquence, on peut relever la mauvaise interprétation de « petit masque ». Certains candidats ont cru qu'il s'agissait d'un masque de plongée (маска для ныряния) ; d'autres ont traduit par « маленькая маска ». Il s'agissait ici, bien sûr, de l'expression du visage de la jeune fille ; la traduction la plus adéquate était « лицо » ou « личико ». Le syntagme « Les yeux de la Pervenche » ont posé des difficultés également : la grande majorité des candidats ont cru qu'une pervenche était un oiseau et ont traduit ce syntagme par « птичьи глаза », ce qui était erroné et donc sanctionné par les correcteurs. Une pervenche, alias vinca (d'où le jeu de mots avec le nom de l'héroïne) est une fleur de couleur bleue et en russe se traduit par « барвинок » (cette traduction a été proposée dans une copie) ; une autre solution qui pouvait parfaitement convenir est « незабудка » (proposée

dans quelques bonnes copies). On peut ici sacrifier l'exactitude botanique dans la dénomination de cette fleur bleue, afin de prendre un nom féminin «незабудка » qui sert de surnom au personnage de Vinca.

En conclusion, nous dirons que les copies de cette année révèlent surtout de grandes lacunes de vocabulaire et bien souvent des lacunes grammaticales. On peut conseiller aux candidats aux notes éliminatoires de lire le plus possible de textes littéraires en russe et en français et d'avoir un suivi pédagogique dans la préparation de l'épreuve de thème, exercice qui exige une très bonne connaissance du russe et du français.

B. Version

Rapport présenté par Mme Christina Aguibetov et M. François Laurent

Notes / 20	0,5	1	2	5	6	7	8	11	12	17	18
Nombre de copies	3	3	4	3	2	2	1	1	2	1	1

Commentaire général

Le texte, extrait de la dystopie de Vladimir Sorokine publiée en 2006, était difficile aussi bien à comprendre qu'à rendre fidèlement en français en raison, notamment, du mélange de langue familière et archaïsante, comme de la description très précise des mouvements et des corps. Le jury tient à féliciter les candidats qui, dans l'ensemble, ont compris le texte et se sont efforcés de le traduire dans un français correct, même si le niveau général de la version est très faible, 16 copies sur 25 égales ou inférieures à 5/20. Le jury attire l'attention sur les lacunes en langue française, parfois considérables, de certains candidats. On ne peut que leur recommander la lecture de grammaires françaises comme de textes littéraires.

L'exercice universitaire de la version est en outre un exercice précis qui va au-delà d'un exercice de simple compréhension. Il s'agit de rendre de la manière la plus fidèle possible le style et le rythme spécifique du texte de départ, de respecter les divers registres de langue du texte et de s'abstenir de toute glose ou commentaire¹.

La présentation de la copie doit être aérée et l'écriture soignée. Il peut être utile de sauter une ligne entre les paragraphes. La qualité du français est essentielle et demande de la part du candidat une maîtrise parfaite de l'orthographe et de la grammaire françaises. Le jury a

¹ Une copie présentait 13 commentaires de civilisation, soit 35 lignes sur 95.

été étonné de constater que plus de la moitié des candidats ne les maîtrisaient pas et disposaient d'un registre lexical limité.

De même qu'ils doivent s'abstenir de toute glose, note ou commentaire, les candidats doivent proposer une seule traduction (traduire c'est choisir) et vérifier qu'ils ne font pas d'omissions, lourdement sanctionnées. Enfin, le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre dont est extrait le texte doivent être traduits sauf mention expresse.

Sujet :

Входит Федька:

- Здравы будьте, Андрей Данилович.
Открываю глаза.

Федька стоит с подносом. Рожа его, как всегда с утра, помята и нелепа. На подносе традиционное для похмельного утра: стакан белого квасу, рюмка водки, полстакана капустного рассола. Выпиваю рассол. Щиплет в носу и сводит скулы. Выдохнув, опрокидываю в себя водку. Подступают слезы, размывая Федькину рожу. Вспоминается *почти* все — кто я, где и зачем. Медлю, осторожно вдыхая. Запиваю водку квасом. Проходит минута Неподвижности Великой. Отрыгиваю громко, со стоном нутряным. Отираю слезы. И теперь вспоминаю уже все.

Федька убирает поднос и, опустившись на колено, подставляет руку. Опираюсь, встаю. От Федьки утром пахнет хуже, чем вечером. Это — *правда* его тела, и от нее никуда не денешься. Розги тут не помогают. Потягиваясь и кряхтя, иду к иконостасу, затепливаю лампадку, опускаюсь на колени. Читаю молитвы утренние, кладу поклоны. Федька стоит позади, позевывает и крестится.

Помолившись, встаю, опираясь на Федьку. Иду в ванную. Омываю лицо приготовленной колодезной водою с плавающими льдинками. Гляжусь в зеркало. Лицо опухло слегка, воскрылия носа в синих прожилках, волосы всклокочены. На висках первая седина. Рановато для моего возраста. Но — служба наша такая, ничего не попишешь. Тяжкое дело государственное...

Справив большую и малую нужду, забираюсь в джакузи, включаю программу, откидываю голову на теплый, удобный подголовник. Смотрю в потолок на роспись: девки, собирающие вишню в саду. Это успокаивает. Гляжу на девичьи ноги, на корзины со спелой вишней. Вода заполняет ванну, вспенивается воздухом, бурлит вокруг моего тела. Водка внутри, пена снаружи постепенно приводят меня в чувство. Через четверть часа бурление прекращается. Лежу еще немного. Нажимаю кнопку. Входит Федька с простыней и халатом. Помогает мне вылезти из джакузи, оборачивает простыней, кутает в халат. Прохожу в столовую. Там Танюшка уже сервирует завтрак. На стене поодаль — пузырь вестевой. Даю голосом команду:

- Новости!

Вспыхивает пузырь, переливается голубо-бело-красным флагом Родины с золотым орлом двуглавым, звенит колоколами Ивана Великого. Отхлебнув чаю с малиной, просматриваю новости: на северо-кавказском участке Южной Стены опять воровство приказных и земских, дальневосточная Труба так и будет перекрыта до челобитной от японцев, китайцы расширяют поселения в Красноярске и Новосибирске, суд над менялами из Уральского казначейства продолжается, татары строят к Юбилею Государя умный дворец, мозгляки из Лекарской академии завершают работы над геном старения, Муромские гусяры дадут два концерта в

Белокаменной, граф Трифон Багратионович Голицын побил свою молодую жену, в январе в Свято-Петрограде на Сенной пороть не будут, рубль к юаню укрепился еще на полкопейки.

Танюшка подает сырники, пареную репу в меду, кисель. В отличие от Федьки, Танюшка благолепна и благоуханна. Юбки ее приятно шелестят.

Владимир Сорокин, *День опричника*, 2006

Quelques éléments détaillés

1. Si l'ensemble du texte a bien été compris, on a pu relever un certain nombre **de faux-sens et contresens** tout à fait évitables au niveau de compétence que doit avoir un candidat à l'agrégation :

- Опрокидываю в себя водку:
 - *je verse la vodka dans ma gorge²*
 - *je m'abreuve de vodka*
 - *je renverse la vodka sur moi*

Traduction proposée : je descends la vodka

- Запиваю водку квасом:
 - *je commence à boire la vodka avec du kvass (sic) pour la faire passer*
 - *kvass suit le même chemin que vodka*
 - *après la vodka, je passe au kvass*
 - *je rajoute du kvass dans l'eau-de-vie*

Traduction proposée : je fais passer la vodka avec le kvass

- Размывая федькину рожу:
 - *en se répandant sur la gueule de Fedka*

Traduction proposée : et la gueule de Fedka devient trouble

- Отрыгиваю громко, со стоном нутряным:
 - *Je me gargarise fortement avec un gémissement de ragondin*

Traduction proposée : dans un gémissement viscéral, je lâche un rot sonore

- Опустившись на колени:
 - *se mettant au niveau de mes genoux*

Traduction proposée : met un genou à terre

- Смотрю потолок на роспись...:
 - *je regarde le plafond (sic) où s'est allumé l'écran*

² Toutes les citations en italique sont des traductions erronées.

Traduction proposée : je regarde au plafond la peinture...

- Строят умный дворец:
 - *(ils) construisent le Temple de la raison*

Traduction proposée : construction... d'un palais intelligent

- К юаню:
 - *vers le mois de juin*

Traduction proposée : par rapport au yuan

- Благолепна и благоуханна:
 - *(elle) voit bien et entend bien*

Traduction proposée : (elle) est avenante et sent bon

2. Exemples de **glose** et de **surtraduction** en contradiction avec la concision expressive du texte :

- розги:
 - *le punir avec des coups de bâton*

Traduction proposée : les verges

- для похмельного утра:
 - *pour soulager une matinée dure qui suit une nuit d'ivresse*

Traduction proposée : pour la gueule de bois

- подголовник:
 - *emplacement prévu pour la tête*

Traduction proposée : le repose-tête

- опричник:
 - *soldat de l'armée privée de (sic) tsar*

Traduction proposée : opritchnik

3. Le traitement des **realia** et **toponymes** :

- si certains mots russes sont bien entrés dans la langue française (kvas, vodka, iconostase, opritchnik), d'autres doivent, en revanche, être traduits (sans glose, note, ni commentaire) :
 - приказные и земские: gens de chancellerie et administrateurs provinciaux
 - гусли: joueurs de gousli (la traduction par *ménéstrel* est intéressante)

- Белокаменная: Moscou-la-Blanche
- Сенная: place au Foin
- рассол: saumure
- сырники : beignets au fromage
- кисель : soupe aux fruits
- колокола Ивана Великого: les cloches d'Ivan le Grand (qui n'est pas une cathédrale, mais bien une église-clocher au Kremlin, à Moscou, dédiée en 1505 au grand-prince Ivan III, et non à son petit-fils, le tsar Ivan IV, dit le Terrible)
- Свято-Петроград: Saint-Pétrograd (il fallait bien sûr conserver ce toponyme d'invention)

4. Principales fautes d'orthographe et de grammaire :

- Emploi incorrect des articles définis et indéfinis
- Non-respect des paragraphes ou termes en italiques (que, dans un texte manuscrit, il convient de souligner)
- Fautes notables :
 - *Aigle bicéphale doré*
 - Au salle de bain
 - *Compte* (pour comte)
 - *Coûpé*
 - *Elus territorials*
 - *Ikonostaz*
 - *Je me rappelle de tout*
 - *Je regarde sur les jambes*
 - *Je rotte*
 - *Je vais dans la salle de bain*
 - *La ceriset*
 - *Les tatars, les japonais, les chinois*
 - *Machoir*
 - *Matinals*
 - *Souppir*
 - *Un gorget de thé au framboise*
 - *Une peignoire*
 - *Une sierge*
- La translittération des noms propres russes³ :
 - Andreï et non *Andrey*
 - Fedka et non *Fiedka*
 - Tania et non *Tanya*
 - Krasnoïarsk et non *Krasnoyarsk*
 - Galitsyne et non *Golitsin*

5. Principales difficultés du texte :

- **Здравы будьте** : rares sont les candidats qui ont rendu correctement la forme un peu archaïque de cette salutation d'un domestique à son maître :
 - *et bien, bonjour*

³ La lecture du *Manuel typographique du russiste* (I.E.S) est recommandée. Nous préconisons la transcription courante et non universitaire (p. 34).

- *soyez en bonne santé*
- *bonne journée*
- *bien le bonjour*
- *à votre santé*
- *portez-vous bien*

ne convenaient pas, à la différence de « Mes respects », proposée par un candidat, qui peut-être une surtraduction, mais témoigne néanmoins d'une tentative de rendre cette expression.

- **Рожа** : le substantif appartient à la langue populaire avec une connotation péjorative et *mine, museau* ou *bouille* ne convenaient pas, à la différence de « gueule, tronche, faciès ».
- **Стакан..., рюмка ..., полстакана** : il n'était pas souhaitable en français de répéter trois fois le terme *verre* et quelques rares candidats ont heureusement résolu ce problème, notamment en variant les synonymes (« verre, godet, shot... »).
- **Сводит скулы** : si la sensation de crispation des muscles du visage après ingestion d'alcool est universelle, son expression varie dans chaque langue et les *pommettes* ne sont guère sollicitées en français qui lui préfère les « mâchoires », voire les « dents ».
- **Отрыгиваю** : la pudeur lexicale manifestée par certains candidats n'était pas de mise (*je craque, je me remets, je me gargarise, je fais un reflux*) et il convenait d'utiliser le verbe « roter » ou le substantif « rot » (qui ne prennent ni l'un ni l'autre d'accent circonflexe).
- **Потягиваясь и кряхтя** : en plus de la répugnance du français à utiliser tels quels et en abondance les gérondifs présents, il fallait tenir compte ici du sens du verbe *кряхтеть* qui signifie avant tout émettre un son sourd, signe d'une douleur ou d'un effort. *Craquant, grommelant, me raclant la gorge, toussant, poussant un son...* étaient impossibles. On pouvait ainsi proposer « je m'étire en geignant ».
- **Кладу поклоны** : l'expression fait référence aux grandes prosternations en usage dans le rite orthodoxe. *Je me penche, je m'incline, je me baisse jusqu'au sol, je m'abaisse* ou même *je touche le sol avec mon front* plusieurs fois n'étaient pas possibles.
- **Справив большую и малую нужду** : là encore, la pudeur lexicale n'était pas de mise: *après un petit moment aux toilettes, ayant fait mes deux besoins, après m'avoir* (sic) *soulagé* etc. ne pouvaient rendre l'expression familière, « la petite et la grosse commission », aussi répandue en français qu'en russe.
- **Тёплый** : ne pouvait être traduit ici par l'adjectif *tiède* (aux potentielles connotations négatives en français), alors que le russe souligne au contraire le côté confortable du repose-tête.
- **Собирающие вишню в саду** : le verbe français correspondant est bien « cueillir » (et non *ramasser* qui s'utilise pour une récolte de fruits à terre) et la traduction de сад par « verger » était un plus apprécié par le jury.
- **Сервирует завтрак** : le verbe est un faux-ami qui désigne le fait de « dresser, mettre la table » et non celui de *servir* (d'ailleurs, le service intervient à la fin du texte, au dernier paragraphe: *Танюшка подаёт сырники*).
- **Пузырь вестевой** : la traduction de ce détournement lexical ironique pour désigner le poste de télévision était délicate, mais devait être affrontée. Si *la zapette de télé avec du liquide à l'intérieur* ou *le sac avec le courrier* ne

pouvait convenir, plusieurs formules heureuses ont été proposées, comme « la bulle à nouvelles, l'infoglobe, la boule à informations ».

- **Мозгляки** : il fallait conserver en français la double nuance du terme, familier et péjoratif: « les cerveaux, les grosses têtes, les intellos » pouvaient convenir.
- **Шелестят**: si le français est, certes, moins riche que le russe pour exprimer des bruits par des verbes, il en possède toutefois un qui correspond exactement à la situation, « froufrouter », qu'il convenait ici d'utiliser, à défaut du substantif « frou-frou ». Le néologisme *froussissent* ou les verbes *bruissent*, *produisent/ont un bruit* n'étaient pas possibles.

Traduction proposée par le jury :

Fedka entre.

- Je vous salue bien, Andreï Danilovitch

J'ouvre les yeux.

Fedka est là, un plateau à la main. Avec son habituelle sale tronche du matin, toute fripée. Sur le plateau, il y a l'assortiment habituel pour la gueule de bois : un grand verre de kvas blanc, un petit de vodka et un demi-verre de saumure de chou. Que j'avale. J'ai le nez qui pique et les mâchoires qui se crispent. Je souffle à fond et je descends la vodka. Les larmes me montent aux yeux et la gueule de Fedka devient trouble. Presque tout me revient à l'esprit : qui je suis, où et pourquoi. Je prends mon temps et inspire avec précaution. Je fais passer la vodka avec le kvas. S'écoule une minute de Grande Immobilité. Dans un gémissement viscéral, je lâche un rot sonore. J'essuie mes larmes. A présent, je me rappelle bien tout.

Fedka écarte le plateau, met un genou à terre et me tend le bras. Je m'y appuie pour me lever. Le matin, Fedka sent encore plus mauvais que le soir. C'est la vérité de son corps et il n'y a rien à faire. Les verges n'y changeront rien. Je m'étire en geignant et je vais à l'iconostase où j'allume une veilleuse et m'agenouille. Je récite les prières du matin en me prosternant. Fedka se tient en retrait, fait des signes de croix tout en baillant.

Les prières terminées, je me relève avec l'aide de Fedka. Je vais à la salle de bain. Je me lave le visage à l'eau du puits, que l'on a préparée avec des glaçons. Je me regarde dans le miroir. J'ai le visage légèrement bouffi, les ailes du nez vergetées de bleu et les cheveux en bataille. Mes tempes commencent à grisonner. C'est un peu prématuré quand même. Mais c'est le métier qui veut ça, il n'y a rien à faire. Le service de l'État n'est pas de tout repos...

La petite et la grosse commissions expédiées, j'entre dans le jacuzzi, mets en marche le programme et pose la nuque sur le repose-tête chaud et confortable. Je regarde au plafond

la peinture des jeunes filles qui cueillent des cerises dans un verger. Ça détend. J'observe leurs jambes et leurs paniers pleins de cerises mûres. Le bassin se remplit d'eau que l'air fait mousser en bouillonnant autour de mon corps. La vodka à l'intérieur et la mousse à l'extérieur me font progressivement revenir à moi. Le bouillonnement cesse au bout d'un quart d'heure. Je me maintiens encore un petit peu. J'appuie sur un bouton et Fedka arrive avec un drap de bain et un peignoir. Il m'aide à sortir du jacuzzi, m'enveloppe dans le drap de bain puis m'emmitoufle dans le peignoir. Je passe à la salle à manger. La jeune Tania y met déjà le couvert pour le petit déjeuner. Sur le mur, plus loin, se trouve la bulle à nouvelles. Je lance comme instruction :

- Les infos !

La bulle clignote et s'illumine du drapeau bleu-blanc-rouge de la Patrie avec l'aigle bicéphale dorée, les cloches d'Ivan le Grand carillonnent. Je bois une gorgée de thé à la framboise, je jette un œil aux nouvelles : poursuite des rapines des gens de chancellerie et administrateurs provinciaux dans le district du Nord-Caucase de la Muraille méridionale ; confirmation de la coupure du Pipeline extrême-oriental jusqu'à ce que les Japonais fassent parvenir une supplique ; élargissement des colonies chinoises à Krasnoïarsk et Novossibirsk ; suite du procès des changeurs du fisc dans l'Oural, construction par les Tatars d'un palais intelligent pour le Jubilé du Souverain ; achèvement des travaux sur le gène du vieillissement par les grosses têtes de l'académie des Esculapes ; deux concerts donnés à Moscou-la-Blanche par ménestrels de Mourom ; la jeune épouse du comte Trifon Bagriatonovitch Galitsyne battue par son mari ; à Saint-Pétrograd, en janvier, pas de flagellation sur la place aux Foins ; remontée du rouble d'un demi-kopek par rapport au yuan.

La jeune Tania sert des beignets au fromage, des navets vapeur au miel, de la soupe de fruits. Contrairement à Fedka, Tania est avenante et sent bon. Ses jupes font un agréable frou-frou.

Vladimir Sorokine

La journée d'un opritchnik, 2006

6. ÉPREUVES ORALES

Recommandations générales sur la prestation orale du candidat et ses échanges avec le jury :

On requiert correction et registre de langue approprié, qualité d'élocution et rythme pertinent, qui vont de pair avec une attitude idoine de la part d'un candidat qui vient faire ses preuves devant un jury. Il ne s'agit donc pas de simuler un échange avec un public d'apprenants où le candidat serait en position d'autorité et affirmerait ou questionnerait, ni de procéder par allusions à des références supposées communes entre le jury et le candidat, toute affirmation ou terme savant doit donc être étayé (définition, illustration, analyse...).

Dans le premier temps d'exposé, il s'agit de produire un discours cohérent et structuré. Le propos de l'exposé doit être construit et articulé conformément aux attendus de chaque épreuve. Par ailleurs, cet exposé doit respecter le temps imparti : si de légères variations sont possibles, on ne peut accepter qu'un candidat n'utilise que la moitié du temps proposé.

Attention, dans le second temps d'entretien, c'est bien le jury qui est à l'initiative de l'échange, et non le candidat. Il doit démontrer sa capacité d'écoute et d'interaction constructive, qui n'est pas une libre discussion ou un échange d'opinions arrêtées, mais l'occasion pour lui de préciser son propos, de l'enrichir, voire de le rectifier si besoin. On rappelle qu'il n'est pas question de piéger le candidat, mais de l'amener à démontrer sa capacité à réagir, développer ses idées, se reprendre si erreur manifeste, voire à développer les pistes de réflexion suggérées par le jury.

Attendus communs aux épreuves : de la méthode

- Identifier les attendus de chaque épreuve : quels outils d'analyse et quelle construction de l'argumentation (a minima introduction, développement en plusieurs étapes et conclusion).
- Traiter le sujet (question, thème ou texte proposé) en le problématisant, c'est-à-dire en identifiant la complexité des enjeux/aspects qu'il présente. Il ne s'agit pas de présenter sa vision de la question, mais de proposer une lecture nuancée et dynamique pour aboutir à une conclusion, qui peut être ouverte. Attention au hors sujet, le sujet n'est pas un prétexte à la réflexion du candidat sur un thème/domaine de compétence plus général ou mieux maîtrisé.
- Construire une argumentation autonome, certes étayée par des références, - linguistiques, historiques, littéraires, etc. Développer une argumentation articulée et convaincante, tout en ne perdant pas de vue les limites de cet exercice en temps limité. Donc, ne pas présenter un système explicatif fermé, à l'exclusion de toute autre approche / interprétation du sujet.

6-1 RÉSUMÉ EN RUSSE

Rapport présenté par Mme Christina Aguibetov et M. François Laurent

Notes (/ 20)	4	5	6	7	14	16
Nombre de candidats	2	2	1	1	1	1

Les notes vont de 04 à 16/20, seuls deux candidats, qui ont fait preuve d'esprit de synthèse et d'analyse, tout en mettant en valeur leur culture générale, ont obtenu une note supérieure à la moyenne.

En effet, par-delà la difficulté propre à chacun des quatre sujets, la plupart des candidats ont été confrontés à un problème majeur de méthode, qu'il s'agisse de difficultés à synthétiser le propos des articles, assez longs, sans se perdre dans le détail, et sans faire de paraphrase ou se répéter, ou bien de l'absence de commentaire. Or, cet exercice assez traditionnel dans l'enseignement supérieur, et à l'intitulé qui s'est révélé pour certains trompeur, consiste bien en une synthèse qui combine résumé et commentaire. Nous regrettons donc que de nombreux candidats, manifestement non entraînés à cet exercice, n'aient pas su tirer profit des rapports des années précédentes dont nous recommandons également la lecture.

Nous rappelons les invariants de l'épreuve de « résumé ».

L'épreuve est constituée d'un exposé oral en russe à partir d'un article de presse, suivi d'un entretien avec le jury. Sans œuvres à étudier, l'épreuve donne aux candidats l'occasion de montrer leur culture et leur connaissance tant des différents registres stylistiques que des enjeux de la Russie aujourd'hui. Cette épreuve exige de la part des candidats une bonne connaissance de l'actualité russe que l'on ne peut acquérir qu'à travers la lecture régulière de la presse, ainsi que la maîtrise de repères essentiels tant sur le plan historique que culturel.

Il est indispensable que l'exposé soit structuré, clair, dynamique et surtout qu'il ne mélange pas les genres et les points de vue (résumé, commentaire, avis du candidat sur la question...).

Le candidat entame son propos par une introduction qui :

- amène le sujet et présente l'auteur, non pas de manière générale, mais pour mieux comprendre le texte et son contexte historique, social, culturel, politique et/ou économique ;
- en donne la thématique générale et (sans les mélanger) l'éventuelle problématique, à défaut l'axe du texte ;
- indique la structure ou le plan du texte à partir de laquelle s'organisera le résumé.

Une brève lecture du début du texte peut être demandée par le jury en amont ou en aval de l'introduction.

Le résumé qui suit n'est pas un commentaire, ni une paraphrase, il doit rendre compte du contenu du texte en fonction de l'organisation indiquée en introduction. Quelques brèves citations, pertinentes, peuvent certes être reprises, mais ce sont les qualités d'analyse et de synthèse du candidat qui doivent être mobilisées (identifier la structure et les articulations logiques du texte, les événements, idées ou arguments, les références culturelles, etc).

Enfin, le commentaire que l'on préconise de distinguer du résumé pour plus de clarté dans le propos, n'est pas l'opinion du candidat sur les questions abordées ni l'exposé de certaines connaissances, générales ou pointues, ayant un rapport lointain avec le texte même. Le candidat doit dégager les grandes lignes/les points saillants du texte pour les développer et les expliquer, les comparer et les mettre en relation, notamment avec le monde russe de 2020. Il est souhaitable, en début de commentaire, d'en indiquer le plan (points ou aspects évoqués).

Une brève conclusion fait la synthèse du texte et de son commentaire tout en ouvrant soit sur l'actualité, si elle est pertinente, soit sur des avis divergents.

Lors de l'entretien, outre les interrogations relatives aux sujets, le jury peut poser les questions qu'il juge utiles pour lui permettre d'apprécier l'aptitude du candidat, futur agent du service public d'éducation, à se projeter dans le métier d'enseignant. Il est attendu de lui qu'il soit capable de se représenter les diverses conditions d'exercice de ce métier (quelle didactisation pertinente du support selon le public) et qu'il connaisse à la fois son contexte et ses valeurs (tels l'ouverture sur le monde et le développement de l'esprit critique des élèves).

Les quatre textes choisis cette année ont été rédigés entre 2014 et 2020 par des personnalités littéraires du monde russe, trois auteures reconnues qui expriment un certain regard sur l'identité russe, l'histoire et le monde contemporain, et mènent, de manière explicite ou implicite, une réflexion sur le rôle des intellectuels (intelligenty) dans ces processus.

Voici quelques pistes, non exhaustives de commentaires.

Sujet 1 : « Нас учат только тому, как умереть за Родину », Светлана Алексиевич, Meduza, 18/02/2020

Pistes possibles :

- La comparaison *Boris Godounov* / *La fin de l'homme rouge* (mise en scène à Stuttgart)
- L'œuvre d'Alexievitch en résonance avec l'histoire russe de la seconde moitié du 20^{ème} siècle : la Seconde guerre mondiale, les guerres d'Afghanistan, Tchernobyl, la perestroïka et la chute de l'URSS
- L'inscription d'Alexievitch (qu'elle souligne elle-même dans l'interview) dans la littérature russe : Dostoïevski, Soljenitsyne (comme elle prix Nobel), mais aussi Tolstoï, Tourgueniev, Gorki...

- La technique, le genre littéraire spécifique d'Alexievitch qu'elle illustre largement ici :
 - le roman témoignage, le « roman de voix »
 - la notion de « texte qui est à l'intérieur de chacun de nous »
 - le matériau humain à la base de l'œuvre : « Этими живыми существами я и занимаюсь»
- Sa position sur l' « âme russe »
- Son nouveau thème, double : le temps et l'amour. En quoi s'opposent-ils aux thèmes précédents ? En quoi sont-ils également inscrits dans la tradition littéraire russe (cf un autre grand prix Nobel russe, Ivan Bounine)

Ouverture possible : Comment cette voix résonne-t-elle dans le monde russe et russophone de 2020 ?

Sujet 2 : « Европа, прощай !», Людмила Улицкая, 26.08.2014, <https://novayagazeta.ru>

- Pourquoi et comment L. Oulitskaïa évoque-t-elle l'Europe centrale (Mitteleuropa)
- L'hymne soviétique / russe
- La comparaison début du XXe et début du XXIe siècle : bruit de bottes et montée des nationalismes. Pourrait être mise en rapport avec la Russie de 2020
- La / les position (s) des intellectuels russes aujourd'hui
- L'intellectuel russe - « еврейского происхождения и христианского воспитания»
- La démocratie, la société et l'État
- La Russie et la démocratie (culture, humanisme, droits de l'homme)
- Une vision pessimiste du monde : « цивилизация зашла в тупик »
- Le commentaire du titre : « Прощай, Европа !»

Sujet 3 : « Триада » Татьяна Толстая, <http://tanyant.livejournal.com>, 21/01/2014

- La notion de « триада » dans son contexte historique (Nicolas Ier et Ouvarov)
- Le style de T. Tolstoï, mêlant ironie, implicite, fausse naïveté, registre familier, style oralisé
- L'orthodoxie et l'identité nationale
- La superstition, l'image du chat
- La notion de « вождь » et l'exemple du Turkmenbashi (s'inscrivant dans la tradition littéraire occidentale d'un Orient comme prétexte à une critique de la société occidentale).
- La notion de « народность », en débat permanent depuis Viazemski et Pouchkine, traduite en français par Ouvarov lui-même dans sa lettre à Nicolas Ier par « nationalité », reprise par Soloviov. La définition de T. Tolstoï : l'autre triade,

d'abord définie négativement par comparaison des peuples voisins puis par la référence à Leskov et Dostoïevski.

- La chute du texte : « но кого же в России не обвиняли в краже стратегического топлива ? »

Sujet 4 : «Россия – страна очень разнообразная », Людмила Улицкая, 26.08.2014, <https://novayagazeta.ru>

- La notion de вождь, évoquée implicitement
- La notion de « verticale » du pouvoir
- Les « professionnels » au pouvoir en Russie (Gaïdar, Tchoubaïss, Iavlinski...)
- La Russie et l'Europe, un décalage de 150 ans ?
- La culture et la démocratie
- La citation de Mandelstam « Мы живём, под ногами не чуя страны », 1^{er} vers de l'épigramme de 1933.
- La relation du Russe à sa terre (cf « Нет, и не под чуждым небосводом »...)
- Le commentaire du titre : « Россия – страна очень разнообразная »

TEXTES PROPOSÉS

Sujet 1

«Нас учат только тому, как умереть за Родину»

Большое интервью Светланы Алексиевич – о сложных отношениях с героями и культуре без любви.

В Штутгарте состоялась премьера нового проекта «Борис», в котором опера Мусоргского «Борис Годунов» соединилась с еще одной, специально написанной оперой – «Время секунд-хенд» Сергея Невского на тексты Светланы Алексиевич. Они исполняются внахлест: сцены одного сочинения чередуются со сценами другого, а герои Мусоргского становятся двойниками героев Невского. Из книги, в которой писательница пыталась «выслушать всех участников социалистической драмы», выбрано шесть монологов: одни связаны с реалиями 1990-х годов, другие – с событиями Второй мировой. Стержнем оперы становятся воспоминания женщины, пытающейся понять, почему ее сын покончил с собой. После премьеры Алексей Мунипов поговорил со Светланой Алексиевич о том, как человеческие истории становились материалом для ее произведений – о Людмиле Игнатенко, ветеранах Афганистана и женщинах на войне.

- В своей нобелевской лекции вы говорили, что всю жизнь прислушиваетесь к хору голосов вокруг себя. Теперь мы впервые услышали эти голоса в виде самого настоящего хора – на оперной сцене.

- Мне особенно понравился финал, где шесть героев стоят рядом и каждый кричит свое. Достоевский говорил, что каждый кричит свою правду. Это именно то, чем я занимаюсь, – даю каждому выкричатся. Мне часто говорят, что меня мало в моих книгах, а я всегда отвечаю, что рядом с таким материалом любой текст проиграет. Будешь ли ты рядом с ними умничать или перед ними преклоняться – все равно не окажешься им равен. И только поставив эти разные правды рядом, можно получить совершенно новый текст, который вы сами не сделаете. Неважно, умный вы или глупый, – эти пересечения может сделать только живая жизнь. [...]

- Как вам кажется, как отреагировали бы ваши герои, увидев, что из их историй сделали оперу? Что их биографии пропеваются на сцене, что они стали как бы продолжением «Бориса Годунова»?

- Вы знаете, надо смириться с тем, что люди наши велики в страдании, но не всегда велики в осмыслении этого страдания. Ничего с этим не поделаешь. Может быть, поэтому они и ходят по кругу. Любой мой разговор начинается с того, что я продираюсь через толщу банальности, срываю ее с человека. И это сумасшедшая работа. Иногда целый день сидишь ради пары фраз. Потому что наш человек – заложник своего времени, заложник культуры насилия, ему очень сложно вырваться. Только страдания выносят человека за эти берега.

Помню, когда я работала над книгой «У войны не женское лицо», я пришла в Москве к одной женщине-танкистке, и она меня сперва долго допрашивала, взяла ли я разрешение на разговор у какого-то генерала в совете ветеранов. Хотя зачем оно мне? Я же к ней пришла, а не к нему. Ну, потом сели пить чай, я ее разговорила, у нее была совершенно невероятная история. И других разговорила... А потом, уже высказавшись, эти женщины мне говорили: «Это мы тебе рассказали, чтобы ты поняла, что мы пережили. Но писать об этом не надо. Надо писать о другом, о наших наградах, о подвигах, тебя же учили на факультете журналистики?» И хотя книга была составлена исключительно из их рассказов, после ее выхода некоторые реагировали агрессивно – потому что я показала, как они плачут, как хотят быть женщинами. А это нельзя показывать, и вообще все это чепуха, главное – победа!

Но мне помогло время – книга вышла в перестройку громадным тиражом, ее читали, о ней много говорили, и само общество тогда убеждало этих женщин, что ему это интересно. Что парадный советский текст про то, как все советские женщины вместе с мужчинами плечом к плечу воевали с захватчиками, уже не актуален, что эта интонация уходит.

Но тут еще важно понимать, что тексты о себе не высечены в камне. Они не постоянны, люди их все время пересматривают. Вот вышла книга, мы прожили 30 лет на обломках империи, эти женщины постарели, стали болеть, умирать, и я стала получать от них массу писем: «Слушай, мы тогда тебе не все рассказали, многое не принято было говорить. Особенно про Сталина». Пока человек жив, текст продолжает писаться, ведь человек сам переписывает свою жизнь. Вы можете жить, а потом бац – встречаете любовь, и с вами что-то происходит. Настолько, что вы мысленно переписываете 50 лет своей жизни. Что-то такое происходит и с текстами, которые есть внутри каждого из нас.

- А вы с героями своих книг поддерживаете связь?

- С теми, кто еще жив, да. К сожалению, героев «У войны не женское лицо» уже практически не осталось. Если они и живы, то больны Альцгеймером. У нас же люди долго не живут.

Что касается «Чернобыльской молитвы», то многие погибли из-за радиации. Те, с кем я разговаривала, конечно, хватанули большие дозы. Дети войны тоже стали рано умирать. В общем, сейчас их не так много, раньше было больше – тех, с кем я подружилась.

- Как часто бывало, что герои, видя свои истории в книге, говорили, что здесь все неверно? Что неправильно расставлены акценты, книга получилась не о том и вообще они такого не говорили?

- После «У войны не женское лицо» были такие реакции. Заметнее всего было с книгой «Цинковые мальчики» о войне в Афганистане, когда на меня даже в суд подавали. С ребятами, которых я расспрашивала, стали работать советы ветеранов, убеждать их, что они не то рассказали. Грозить, особенно тем, кто еще был в армии. Матери тоже были очень против. Смелых людей, которые выскочили из времени, было очень мало.

А потом произошла невероятная вещь. Случилась война в Чечне, и некоторое время по телевидению про нее очень подробно рассказывали, без цензуры. И в сознании людей что-то щелкнуло. Я помню, встретила на проспекте одну из тех матерей, которая на суде выступала против меня, так она меня обняла и сказала: «Светочка, кто же мог подумать, что наших детей посылали на смерть и делали из них убийц!» Ее потряс кадр, который она увидела по телевидению, – какой-то рефрижераторный вагон с останками погибших [в Чечне], сгоревших ребят, найденный где-то на дальних путях. Она вдруг начала понимать, что на самом деле происходит, про это бездушное отношение. И еще начали умирать ее подружки...

Это обычный документ, скажем, паспорт, не меняется со временем. А психологический документ, документ души — он живой, он растет или, наоборот, уменьшается. Этими живыми существами я и занимаюсь. [...]

- Вы верите в национальные особенности? В загадочную русскую душу? В тевтонский дух? Или все-таки люди везде одинаковы?

- Нет, не думаю, что одинаковы. Все-таки ментально-исторические особенности существуют. Как я могу знать то, чего не знала моя бабушка, дедушка, мама, папа? И ни в учебниках, ни в книжках про это не писали. Откуда?

Вот я сейчас пишу книгу о любви, и ко мне пришел побеседовать французский журналист. И практически сразу стало понятно, что за ним стоит огромная культура любви. Это просто в языке чувствуется. Женское тело перед любовью, женское тело после любви – для всего этого во французском есть отдельные слова.

У нас ничего подобного нет. Или розы, или слезы. И мат. Какие у нас в культуре образцы любви? «Мать» Горького? «Анна Каренина»? Базаров, который смеется над бедной женщиной, которая в него влюбилась? А ведь эта культура и есть попытка быть счастливыми на земле.

Что мы, собственно, понимаем под счастьем? Дураку же ясно, что дома, машина и бриллианты не решают проблем. Я видела десятки людей, у которых деньги из кармана сыплются, а в глазах такая тоска... Просто смотришь на него и понимаешь: «Боже, какой одинокий!» Но достаток, увы, не имеет отношения к счастью. А что имеет?

Сейчас интереснее всего частная жизнь человека. Я вот пишу книгу о любви – и понимаю, что мы ничего о ней не знаем. [...]

- Ну, это же бесконечная тема. Книга – это просто дверь. Мне достаточно знать, что это вы ее сделали.

- Солженицын говорил: «Лагерь – это такая большая тема, на 100 писателей хватит». Не сказал же, что счастья хватит на 100 писателей. О любви – ни слова. Женщина – это соратник, товарищ и друг, нас ведь так учили... И потом каждый же считает, что он сам может написать книгу своей любви.

Сложная это тема... Я сейчас делаю две книги. Одна про время, для простоты я ее называю книгой про старость. А вторая вот про любовь. Слушаю улицу: что там сегодня? Когда я начинаю разговаривать с человеком, я прежде всего слышу звук. Интонацию его рассказа. Через звук передается очень много информации. Но еще у меня в голове всегда звучит общая музыка книги. Я выслушиваю, какие звуки я выберу из жизни. Из большой нашей жизни и из маленькой человеческой...

Я открываю книгу и сразу чувствую – есть музыка или нет. Вот и сейчас – со старостью я эту музыку слышу. А с любовью – пока нет. Не могу вырваться из канона. Сказать свой текст. Текст, который еще неизвестен.

Meduza, 18/02/2020

Sujet 2

«Европа, прощай! (зальцбургские впечатления)»

Зальцбург, волшебная табакерка, идеальный туристический город, в котором время как будто остановилось – воображение дорисовывает картину прежней, вымершей и ностальгически прекрасной жизни. Река Зальцах, отливающая зеленью, каменный срез горы, крепость на вершине, пара монастырей, несколько соборов, университет – все те же, что и в древности.

Город-миф, город-фантом, город-вымысел. Местные жители носят форму – портье, официантов, горничных, за спинами которых изредка мелькают колпаки поваров. В поле зрения несколько ряженых Моцартом попрошайек в синтетических париках, с маленькими скрипочками, и несколько нищих, уже не ряженых: здешние цыгане, беженцы из Восточной Европы... Только они и напоминают о сегодняшнем дне.

Из аэропорта в гостиницу привез меня шофер с такой внешностью и с таким английским, что дать ему чаевые я не осмелилась. Меня поселили в гостинице «Захер», старинной и роскошной, того жанра, которого чурается моя душа разночинца-интеллигента, – здесь пахло «старыми деньгами», старомодной роскошью, Австро-венгерской империей, тайным и изжившим себя романом аристократии и буржуазии.

Узнавание бывшей империи началось прямо от порога, а закончилось на премьере оперы Моцарта «Дон Жуан». Но между этими событиями, утром того же дня состоялось открытие фестиваля.

Тема его – столетие Первой мировой войны, ее неусвоенные уроки. И об этом мне более всего хочется рассказать. [...] Открылось это мероприятие исполнением австрийского гимна. Я, как и все прочие зрители, встала. И подумала – хорошо вам, австрийцам, музыка вашего гимна моцартовская, а слова гимна написаны в 1947 году приличным человеком, Паулой фон Прерадович.

И тут я испытала легкую зависть: нашего-то гимна, российского, мы давно стыдимся. Первый его вариант, на музыку композитора Александрова, написал Сергей Михалков, поэт-царедворец, в 1944 году. Слова были мощные: «Нас вырастил Сталин на верность народу, на труд и на подвиг он нас вдохновил...» Когда Сталина развенчали, тот же Михалков подправил текст – вместо Сталина поставил «партию», догадайтесь какую... С 1955-го по 1970-й пели про партию... С 1971-го по 1991-й исполняли гимн без слов, голая и бодрая музыка Александрова будила по радио всю страну в шесть часов утра... Потом поменялся век, и с 2000 года узаконили еще раз подправленный текст: все тот же Михалков, профессионал из профессионалов, помусолил свой ловкий карандаш, заменил одну пару слов на другую, вместо «партии» вставил слово «Бог» с большой буквы, как теперь у нас, в свежеправославной стране, принято, и теперь мы снова при гимне. И автор, и композитор «почили в Бозе», так что трудно теперь предположить, кто будет делать поправки к следующему... Впрочем, история нашей страны развивается такими кругами и зигзагами, что скоро, кажется, можно будет еще раз освежить гимн, вернувшись к Сталину...[...]

Я слушала выступления руководителей Австрии – главы земли Зальцбург, министра культуры, президента республики и проникалась все большим изумлением, которое совершенно непонятно гражданам европейских стран: это были речи культурных образованных людей, и были они гораздо более похожи на речи университетских профессоров, чем на выступления партийных функционеров, к которым мы привыкли от рождения.

Речь шла о взаимодействии культуры и политики, это были размышления о возможной гибели мира, сопоставления двух моментов истории – предвоенного, начала XX века, и теперешнего, начала XXI. Все выступающие так или иначе касались этой темы: энтузиазм народа, шумное одобрение войны в кругу европейских интеллектуалов начала века, редкие голоса протеста... И главное – неслыханный подъем националистических настроений в обществе. При сопоставлении этих двух исторических точек бросается в глаза их опасное сходство: тот же подъем национализма в разных странах, эксплуатация понятия «патриотизма», вскармливание настроений национальной исключительности и превосходства...

Я, живя в России, это чувствую особенно остро. Я не занимаюсь политикой, но говорю то, что я думаю, в тех случаях, когда меня спрашивают. Именно по этой причине меня определили в «пятую колонну», обвиняют в том, что я ненавижу свою страну, и оправдываться мне глупо и непродуктивно. Во мне нет никакой ненависти – есть стыд и бессилие. Политика России сегодня – самоубийственная и опасная – представляет собой угрозу в первую очередь для России, но может оказаться триггером новой, Третьей мировой войны. В сущности, она уже идет. Локальные войны в Чечне, в Грузии и теперь на Украине – ее пролог. А эпилог скорее всего писать будет некому.

Именно в этот день, следя за выступлениями австрийских руководителей, я вернулась к моим давним размышлениям о природе государства, сходной с природой раковой опухоли. Демократия, у которой есть свои опасные стороны, тем не менее единственный механизм, который в состоянии бороться с этим присущим любому государству свойством. Есть строго ограниченные обязанности, которое общество делегирует государству, правительству, людям, находящимся у власти. Государство по своей природе имеет тенденцию к самосохранению – оно предпринимает огромные усилия, чтобы быть вечным и несменяемым. Государство пускает в рост метастазы в те области, которые ему не принадлежат, в культуру, подчиняя ее своим интересам, в частную жизнь человека, пытаясь манипулировать сознанием. Чем выше уровень демократии, тем большая гарантия контроля общества над государством. В наше время, когда возник мощный механизм управления народными толпами с помощью тотальных средств массовой информации, государство стремится взять под контроль или присвоить себе все СМИ. Именно это произошло в нашей стране. В этом и есть главная опасность демократии – в условиях авторитарного режима она легко становится «управляемой»...

Австрийские политики говорили именно о том, что более всего меня занимает: о взаимоотношении политики и культуры. Но наиболее точно и обоснованно выступил австралийский историк Кристофер Кларк, автор глубокого труда «Сомнамбулы. Как Европа шла на войну», давший блестящий анализ предвоенной ситуации в Европе. Восторг и воодушевление, которое испытали даже выдающиеся интеллектуалы Европы после начала Первой мировой войны, говорят только о том, что даже самый развитый интеллект проигрывает мощи природной агрессии, заложенной в человеке-животном, легко попадает в сети национализма, особой исключительности своего народа. [...] Выбор сегодня стоит не между войной и миром, а между войной и полным уничтожением человечества. Мир сегодня разделился не на белых и черных, евреев и арабов, мусульман и христиан, бедных и богатых, образованных или невежественных, а на тех, кто это понимает, и на тех, кто отказывается это понимать.

Цивилизация зашла в тупик: агрессия, заложенная в природу человека, не укротилась достижениями науки, просвещения, познания, искусства. Казалось, что культура может укротить эту самоубийственную страсть к самоуничтожению, но боюсь, у человечества уже не осталось времени... [...]

Программа открытия Зальцбургского фестиваля продолжается. Звучит музыка Рихарда Штрауса, песни на музыку Антона Веберна. И музыка продолжает этот разговор о жизни и смерти. Другой темы у сегодняшнего искусства уже нет. В конце вечера президент Австрии Хайнц Фишер произнес слова огромной важности: «Сегодня нет такого противопоставления культуры и политики. Люди культуры выступают часто против политики, против неонацизма. Политика и культура как партнеры в многолетнем браке: ссорятся, конфликтуют, но существовать друг без друга не могут; это очень важно, чтобы художники сохраняли критическое отношение к действительности». Устами австрийского президента политика впервые на моей памяти апеллирует к культуре. Может быть, уже поздно.

Последнее, что хотелось бы мне сказать: я живу в России. Я русский писатель еврейского происхождения и христианского воспитания. Моя страна сегодня объявила войну культуре, объявила войну ценностям гуманизма, идее свободы личности, идее прав человека, которую вырабатывала цивилизация на протяжении всей своей истории. Моя страна больна агрессивным невежеством, национализмом и имперской манией. Мне стыдно за наш парламент, невежественный и агрессивный, за правительство, агрессивное и некомпетентное, за руководителей страны, игрушечных

суперменов, поклонников силы и хитрости, мне стыдно за всех нас, за народ, потерявший нравственные ориентиры.

Культура потерпела в России жестокое поражение, и мы, люди культуры, не можем изменить самоубийственной политики нашего государства. В интеллектуальном сообществе нашей страны произошел раскол: снова, как в начале века, против войны выступает меньшинство. Моя страна каждый день приближает мир к новой войне, наш милитаризм уже поточил когти в Чечне и в Грузии, теперь тренируется в Крыму и на Украине. Прощай, Европа, боюсь, что нам никогда не удастся войти в европейскую семью народов. Наша великая культура – наш Толстой и Чехов, наш Чайковский и Шостакович, наши художники, артисты, философы, ученые – не смогли развернуть политики религиозных фанатиков коммунистической идеи в прошлом и алчных безумцев сегодня.

Триста лет мы, люди культуры, питались от одних источников – наш Бах и наш Данте, наш Бетховен и наш Шекспир, – мы не теряли надежды, но сегодня нам, людям российской культуры, той ее малой части, которой я принадлежу, остается сказать только одно: «Прощай, Европа!»

Людмила Улицкая , 26.08.2014

<https://novayagazeta.ru>

Sujet 3

Триада

Уваровская триада не перестает томить меня своей гениальностью. "Православие, самодержавие, народность". Это для краткости, и чтобы царю приятно было, и чтобы неповадно было всяким там якобинцам, иллюминатам и карбонариям с их "либертэ, эгалитэ, фратернитэ". А сами головы братьев из-под гильотины таскали корзинами, fi donc.

Уваровская же триада, троица живоначальная, собирает в единую подвижную конструкцию три власти, три силы: небесную (религия), земную (царь) и подземную, хтоническую, чьи корни ветвятся и уходят невесть куда, и питаются невесть какими подземными реками, и заплетаются, а может и цветут мертвыми белыми цветами в подземных пещерах, до каковых поди еще докопайся.

Это же совершеннейшее Мировое Древо, Arbor mundi, – верхний мир, средний мир, нижний мир. Верхний гадателен, средний созерцаем, нижний непрогляден и непостижим.

А либертэ, эгалитэ и фратернитэ – просто размазанная по плоскости шебурдень. Не наш это путь. [...]

Вот первый. Православие. Ну какое, ей-богу, православие? Это просто желательно, чтобы православие; хорошо бы не забывать, что православие; больше обращать внимание на. Народ ведь норовит так или иначе вернуться в теплую сырую мглу язычества, где неясные огни, тревожные голоса, где за плечом ухаёт и гугукает, а впереди манит и обещает.

Христос упрямуствует, ворчит и не хочет показывать чудеса. Ну не хочет он! Ну вот он такой. Лазаря вам – и хватит. Слепого еще, ладно. И всё! А человеку нужно чудо, нужно удивительное, живое, праздничное. Чтобы раз! – и. Дверь распахнул – а там! В окошко глянул – и вот! Дед Мороз нужен, на регулярной основе. С подарками. Иначе холодно тут жить и пусто, святые угодники!

Тот факт, что православие и язычество у нас идут рука об руку, совершенно очевиден; в важнейших жизненных ситуациях это просто бросается в глаза. Не успеют невеста с женихом отойти от православного алтаря, как их осыпают языческим зерном, чтобы обеспечить плодородие, чтобы потомство их было как богатый урожай; в тучные годы осыпают пшеницей, а в тощие, как сейчас помню, – стоят две женщины в пустом советском магазине, где уже и пшеница не сыскать, и обсуждают, подойдет ли для осыпания кукурузная крупа "Артек".

Или вот очаг? Квартира? Важнейшее, что есть у человека, нора его, гнездо его, частное пространство. Распашонка ли в Нижних Мневниках, или пентхауз на Золотой миле – все одно, жилье. Прежде чем въехать, наш человек сначала впустит кота – очистить, потом позовет попа – освятить (можно и в обратном порядке), а уж потом войдет сам. Кот и поп, рука, так сказать, об руку, охраняют нас от зла, разгоняют тьму и веют на нас неизъяснимым благоуханием потустороннего волшебства.

Это при том, что кот, в народном представлении, занимается нехорошими делишками и водится с этой самой нечистью. Зато он же ее и контролирует. Кот – наш делегат в мире нечистой (то есть языческой) силы, наш, можно сказать, предстатель, заступник, василий-угодник. (То же и в Европе, см. Кот-в-сапогах.)

2. Про самодержавие всё всем понятно. Даже вообще непонятно, как можно без самодержавия? Без начальника-то куды? У кого разрешения спрашивать? Кто за все отвечает? Кто пригреет и накажет, кому пожалуюсь пойду?

Я не понимаю, как можно без начальника. Сейчас же начнутся разброд и шатания, и все развалится. И придут чужие начальники, потому что без начальника нельзя.

Вот например что Вечно Великий Сапармурат Туркменбаши сделал туркменскому народу. Повелел, например, построить зоопарк в пустыне Каракум и населить его пингвинами. (Конфету "Каракум" помните? Невкусная. Камни и песок.) Температура в Каракумах плюс 50, а на почве так и до плюс 80 градусов Цельсия доходит. 18 миллионов долларов расходы всего-то. [...]

Инфекционные болезни объявил вне закона и запретил даже упоминать про них. Холеру нельзя называть, оспу. Герпес ни-ни. Вообще дал идеологический бой микробам и вирусам. А для здоровья велел министрам участвовать в 36-километровом забеге. Думаю, много кабинетов освободилось и проветрилось по результатам пробежки.

Еще запретил балет, оперу и цирк. Запретил золотые зубы. Запретил видеоигры, бороды, запретил курить и слушать музыку в машине. Секс объявил делом государственным, чтобы только ради деторождения, так как "личное удовольствие не распространяется на прогрессивную культуру туркменского народа».

Велел думать, что туркмены изобрели колесо и телегу. Закрыв Академию наук, уволил 15 тысяч медработников, отнял пенсии. (Повеяло чем-то родным, нет?)

Ввел новый календарь, поставил 14 тысяч памятников себе, один из них – 10 миллионов долларов стоил - был золотой и поворачивался вслед за солнцем; хотел называться Шахом, – не срослось; тогда стал маршалом. Пять раз получил звание Герой Туркмении, от шестого категорически отказался, сославшись на скромность.

Был седой, потом волосы почернели (на то была воля Аллаха), сам помолодел и умер.

Сама-то я анархистка, но нежно люблю самодуров и скучаю без Сапармурат Атамуратыча. Кто еще завинтит такую фантазию на ровном месте? У него ведь как было заведено? Французские концессионеры должны были на коленях ползти от золотых дверей к золотому трону, держа в руках договоры на подписание. А он нарочно не подписывал: а вот так вот. Поползаете, пороги-то пооббиваете. И они на коленях, не отводя влюбленных глаз от Начальника, пятились задним ходом.

А русское самодержавие, даже вот хоть сегодняшнее, это, конечно, по сравнению с Атамуратычем – яблоневый сад в цвету и хрустальные воды ручья в июльский полдень.

3. А вот народность, третий компонент триады, простому рациональному уразумению не поддается. И то сказать, кто видит, что под землей? Кто там бродит? [...]

Я вот думаю, что народность, – термин, осторожно и приблизительно выбранный графом Уваровым, – в применении к русскому народу содержит, в свою очередь, три важнейших черты, три понятия. Это – Удадь, Долготерпение и Авось. Сошлись эти черты вместе – есть русский народ; не сошлись – нет русского народа. [...]

Удадь я бы определила как бесцельный выплеск тестостерона без учета последствий. У других народов это может быть возрастное, подростковое; но человеку русскому удадь свойственна до седых волос, а главное, никак не соотносится с календарем. Например, выпить и буяннить. Мне один финн рассказывал, что они, финны, тоже надираются в зюю, как и русские, но только по пятницам и субботам. А в воскресенье уже нет, так как в понедельник надо на работу.

Вот скажите мне, какого русского остановило бы в этом деле соображение о работе?! Пшла она, работа эта!

Образцовый пример удали – рассказ Лескова "Чертогон". А образцовые носители долготерпения – это униженные, оскорбленные и всяко иначе замученные герои Достоевского, как женщины, так и мужчины.

Но, конечно, главная определяющая черта нашего менталитета – авось. [...]

"Надо привинтить эту деталь, иначе она по дороге отвалится". – "Авось не отвалится". – Но почему, почему же не отвалится?! Вибрация, гравитация, наконец, математическая вероятность – все говорит за то, что отвалится! И она-таки отваливается! Всегда! Но снова и снова отказывается русский человек привинтить, прикрепить, подпереть, привязать, приколотить, прикрыть, убрать под замок, – и снова и снова оно отвинчивается, отваливается, падает, отвязывается, рушится, намокает, разворовывается, и опять русский человек удивительным образом, с удивительным упорством отрицает и отрицает очевидное.

Значит, не очевидно оно ему. Значит, он видит что-то другое. Значит, он трансцендирует физические законы, математическую вероятность и тому подобную мелочевку, а сразу обращает свое внутреннее око туда, в сердцевину Абсолюта, туда, в неизъяснимый Мальстрём, в предвечный пятнадцатимерный водоворот, где Творец, кружась сам в себе и бросая многорадужные отблески сам на себя, что хочет, то и творит, – например, жонглирует черными дырами, по собственной прихоти искривляет пространство и отменяет законы, придуманные им самим.

А стало быть, русский человек ежеминутно, ежесекундно ждет чуда. А стало быть, он ждет не Закона, а Благодати, ибо Благодать именно оно и есть – явление добра и милости поперек всякой вероятности и всяких заслуг, просто так, потому что Господь так захотел. Ты пьяная и подлая свинья – а Я, в неизреченной милости Своей, осыплю тебя понятными тебе земными благами, - фиалками, бабами, баблом, бухлом и кулебяками – вне очереди. Ибо пришел Мне каприз такой.

Вот что такое русский человек. Вот что такое его вера. Вот на чем зиждится Русский Мир и Русский Путь, гениально предчувствованный русским графом Уваровым, хотя его и обвиняли в том, что он украл казенные дрова, – но кого же в России не обвиняли в краже стратегического топлива?

Татьяна Толстая

<http://tanyant.livejournal.com>, 21/01/2014

Sujet 4

«Россия – страна очень разнообразная»

- Вы по образованию генетик. Скажите, ген рабства существует?

- Гена рабства, конечно, не существует. Но дело в том, что мы все, люди, относимся к стадным животным. А у стадных животных есть врожденное качество подчинения. В стаде всегда бывает некоторый вождь, хозяин, распорядитель, и это все на самом деле придумано для выживания стаи. Поскольку мы унаследовали от наших биологических предков очень многие качества и ряд социальных качеств, то у человеческого общества тоже есть такая склонность подчиняться вождю, хозяину. Эта фигура главного человека всегда существовала и существует с самых древних времен.

Другое дело, что эта самая сильная особь... В человеческом обществе немножко поменялись измерения. Сегодня самым сильным человеком может оказаться самый хитрый, самый умный, может быть, самый жестокий. Иногда – самый подлый. Во всяком случае тот, кто имеет такую харизму, что люди ему добровольно подчиняются. Это не ген рабства. В этом есть, если хотите, биологическая предрасположенность.

Скажем, в древние времена рабами были те, кого захватили во время военных действий. Это было вынужденное рабство, они не могли освободиться до смерти.

В наше время рабство – это нечто другое. Рабство, безусловно, существует, но не обуславливается одним геном.

- На Западе – имею в виду, на цивилизованном Западе – люди прекрасно понимают, что они платят налоги, чтобы власть их обслуживала. Почему в

России, да и в Украине, да и на всем бывшем постсоветском пространстве большинство так панически боится власти и, боясь, ее презирает?

- Я не политолог. Думаю, что сегодня у каждой страны есть своя собственная, персональная проблема. То, что вы сказали – безусловно, так. Конечно, государство – это инструмент, который общество придумало для обслуживания себя. Но дело в том, что у государства есть прирожденное качество: оно постоянно начинает расти, укрепляя самое себя. Власть хочет сохраниться, поэтому делает все, чтобы стать вечной, несменяемой. Этот закон, к сожалению, работает во всех странах.

Демократические законы – более жесткие и организованные, чем в наших странах... Вопрос, на самом деле, зрелости общества – когда люди делаются гражданами, и это рабское сознание заменяется на сознание гражданина, то общество гораздо лучше реагирует, взаимодействуя с государством.

Это наша общая проблема, общая беда.

- В Украине жил выдающийся классик украинской литературы Павло Загребельный. Человек больших энциклопедических знаний. Он мне когда-то сказал: «Знаешь, все руководители во всех странах мира всегда плохие, хорошие туда не попадают». Хочу спросить вас: почему наверх, во власть в наших странах, да и в мире тоже попадают самые хитрые, пронырливые, менее образованные, менее знающие? Почему хорошие практически никогда не оказываются там, где должны быть – наверху?

- Слово «хорошие» в данном случае не совсем точное. Наверное, вы помните эксперимент академика Сахарова, который как раз и выступал за то, чтобы страной правили профессионалы. К сожалению, общество оказалось к этому не готово – и в первую очередь оказались не готовы те властные структуры, которые в это время существовали. Я думаю, что это некоторая идеальная ситуация, к которой мы должны стремиться, и которая мало у кого реализуется. Конечно, власть должна принадлежать профессионалам: экономистам, антропологам, педагогам – всем тем, кто работает с общественными проблемами.

Существуют очень мощные фильтры, и эти фильтры мы знаем по своей юности. Как правило секретарем комсомольской организации выбирали не того, кто получше других, а того, кто этого хотел. Хотел этого обычно карьерист, человек, который понимал, что он не может конкурировать в зоне науки, профессии.

Думаю, что эта проблема на самом деле – фильтр, который отчасти мы сами и выстраиваем. Я не знаю людей мощных, сильных, честных, не тронутых коррупцией, которым бы очень хотелось идти во власть. Потому что власть – это значит отдать себя на служение. В идеале. Идея, что государство нужно для того, чтобы служить обществу, развеялась, и ни в коей мере не пользуется популярностью.

- Какие гены, на ваш взгляд, мешают россиянам, да и украинцам, стать полноценными европейцами?

- Это абсолютно не генетическая проблема. Скорее, цивилизационный процесс, и связан он с тем, что цивилизация разных культур очень неравномерна. Я приехала лет 10-15 тому назад в Шарм-Аль-Шейх. На рецепции стояла дата: тысяча четыреста какой-то год. Меня вдруг пронзила мысль: это мир, который живет в пятнадцатом веке.

Надо признать, что арабский мир достиг небывалого расцвета в XI веке. Тогда Европа была безграмотна. Литература, медицина, поэзия на своей высоте были арабскими в то время, а в Европе читали книжки только в монастырях.

Цивилизационная волна опустилась, Европа стала развиваться. Такие циклы цивилизационные описаны многими специалистами, историками. Поэтому здесь вопрос в том, что мы живем в мире, где есть определенные общие правила поведения. Даже если они мне не нравятся, я вынуждена им подчиняться. Я говорю не о законах.

А что касается этого цивилизационного неравенства – мы не можем стать европейцами, нам нужно еще, быть может, 150 лет., а может, больше. Разница существует. Мы сейчас общаемся с людьми в разных странах, выезжаем и видим: вот страна, которая застряла в феодализме, вот страна, которая все еще живет в Средневековье.

Мы живем в том мире, который мы устроили. Он разнообразный, качество сегодняшнего времени – что очень многое существует одновременно.

Одновременно существуют в вашей стране и в нашей стране высокоразвитые, цивилизованные люди, знающие языки, которые абсолютно по своему сознанию европейцы. И рядом с ними существуют люди, которые движимы самыми элементарными, самыми архаическими мотивами в своем поведении.

Это составляет проблему и вашу, и нашу, и многих других стран. Надо работать, догонять – для этого существуют культура, образование. Я все время говорю: единственное, что мы можем сделать – повышать культурный уровень, уровень образования. К сожалению, он падает.

- Когда-то Мандельштам написал: «Мы живем, под ногами не чуя страны». Вы, живя в России, чувствуете Россию? Какой вы ее ощущаете сегодня?

- Вернемся к нашей биологической теме разговора. Даже животные жутко привязаны к месту, где родились. Переселенными они иногда даже не выживают. И человеку очень свойственна эта любовь к месту. Мы любим место, где родились, привыкли к своему окружению. Нам всегда надо делать усилия, чтобы во взрослом состоянии перейти на некую другую площадку. Поэтому Россия – моя страна, моя культура, мой язык. Огромное количество ассоциаций, воспоминаний – мы пронизаны страной насквозь.

Нравится она нам или не нравится, хочет она меня иметь в виде гражданина или она хочет меня прогнать, извечнуть – это проблема, которую мы все время решаем.

Я бы, на самом деле, осталась в России. Слишком много меня связывает с Москвой, там все друзья, среда, в которой я живу, в конце концов, язык.

- Вам не кажется, что Россия превращается в мировую провинцию?

- Не кажется. Это, наверное, так оно и есть. Мы уплываем в какую-то архаику, и если употреблять слово «прогресс» (если расценивать его как нечто положительное), то, конечно, мы движемся в обратном направлении. И это очень печально.

Но другое дело, что это колебательный процесс, мы его знаем всегда – со времен Петра Первого, который сделал огромный рывок и огромные усилия, чтобы встроить Россию в европейскую структуру. С этого момента мы находимся в колебательном процессе: то ближе к Европе, то дальше от нее. И сама эта идея третьего пути, какого-то особого – не европейского и не азиатского – третьего, своего собственного, оригинального – пока что никак не реализуется.

- Советский Союз держался на двух вещах, на идеологии и на страхе. На чем держится сегодняшняя Россия?

- Трудно сказать. Россия – страна очень разнообразная. Я живу в Москве, мои друзья, единомышленники примерно одинаково думаем. Но мы люди примерно одного образовательного уровня. Есть люди, которые думают совсем не так, как мы, и это нормально.

Россия держится на очень сильной власти. На той самой вертикали, о которой постоянно говорят.

Что касается страха, он на самом деле возвращается. Сегодня были какие-то массовые демонстрации – 600 человек забрали с улицы. И этого не может быть в демократическом государстве, поскольку оппозиция – чрезвычайно важная вещь в развитии общества. Уничтожая оппозицию, государство лишает себя возможности развиваться и отвечать на вопросы, которые общество задает государству. Когда нет вопрошающих, оказывается, можно делать все, что угодно.

Полный текст интервью Улицкой об отставании России: "Рабство существует"

26/06/2018, mk.ru

6-2 LEÇON EN RUSSE

Rapport présenté par Mme Emilia Koustova

Sujets :

Sujet 1 : От проекта мировой революции к государственному строительству: большевики на исходе гражданской войны

Sujet 2 : Российская интеллигенция перед лицом тотальной войны: патриотическая мобилизация или оппозиция?

Sujet 3 : Репрезентации власти и лидера в условиях Первой мировой войны в России

Note (/20)	1	3	4	7	9	10	15
Nombre de candidats	1	1	1	2	1	1	1

Les notes vont de 01/20 à 15/20, avec une moyenne de 07/20. Elles témoignent d'une préparation très variable selon les candidats, ainsi que de difficultés éprouvées par nombre d'entre eux face à cette épreuve complexe, qui vise à évaluer à la fois les connaissances historiques, la richesse et la justesse d'expression en russe, la capacité à construire un exposé argumenté autour d'une problématique explicitement formulée, puis à interagir avec le jury, en apportant des précisions, des compléments ou des ouvertures à son exposé.

Indépendamment des sujets proposés, il était impossible de développer les exposés correctement sans un effort prononcé pour analyser et préciser les termes et le cadre chronologique de chaque énoncé. Un tel effort de clarification a cependant souvent manqué et des candidats n'ont pas su conduire un exposé selon un plan fermement défini et une problématique précise.

Tous les sujets demandaient de solides connaissances se rapportant à l'historiographie récente sur le sujet au programme. Cette historiographie s'est profondément renouvelée ces dernières années à l'occasion des centenaires de la Première guerre mondiale et de la révolution russe. Or, nombre d'exposés se sont cantonnés à des réflexions trop générales et vagues, recourant à des raccourcis et des clichés, là où une analyse fine et précise était indispensable. On évoquera à titre d'exemple la réduction de « l'émigration blanche » à l'exode des élites intellectuelles et sociales ou l'utilisation anachronique des termes « bolchevique » et « soviétique » comme synonymes en référence aux événements de l'année 1917. On ne peut que rappeler qu'il s'agit du concours de l'agrégation et que les jugements à l'emporte-pièce et politiquement orientés, formulés qui plus est dans un style convenant

d'avantage à un blog qu'à un cours ou au concours d'enseignement (« Lénine a loupé Février »), de tels jugements, donc, sont à proscrire.

Sujet 1 : От проекта мировой революции к государственному строительству : большевики на исходе гражданской войны (2 candidats)

Il fallait ici construire une analyse problématisée d'un moment concret, autour de 1920-1922, évoquant les défis qui se posèrent à Moscou, entre l'échec de l'exportation immédiate de la révolution, la sortie de guerre et la crise intérieure, et en l'inscrivant dans le temps long du projet bolchevique et de sa pratique politique. Plusieurs ouvrages figurant au programme devaient permettre d'abonder cette réflexion à partir d'exemples concrets, tels que la mise en place d'une diplomatie et la définition des frontières, les réorientations de la politique nationale des Bolcheviks et les prémices de la création de l'URSS. Ce sujet exigeait d'interroger, dès l'introduction, les notions qu'il impliquait et de préciser le cadre chronologique de l'exposé. L'absence d'une réflexion préalable indispensable a souvent conduit à des exposés hors sujet. Les deux candidats ont en effet opté pour un récit, par ailleurs lacunaire, de l'histoire de la révolution et de la lente consolidation du pouvoir des Bolcheviks durant la guerre civile, à travers l'usage de la propagande et de la terreur.

Sujet 2 : Российская интеллигенция перед лицом тотальной войны: патриотическая мобилизация или оппозиция? (3 candidats)

L'une des difficultés de ce sujet venait de la nécessité d'embrasser, à défaut de pouvoir l'épuiser, la variété de positionnements de ceux qui pouvaient être qualifiés de membres de l'« intelligentsia », et d'esquisser l'évolution de leurs engagements dans le temps, entre le début et la fin de la guerre totale en Russie (le cadre chronologique devait par ailleurs être justifié). Cette combinaison d'une complexité synchronique et diachronique n'a été maîtrisée par aucun des trois candidats, qui ont opté soit pour un plan chronologique, associant un positionnement donné à chaque période, soit pour une opposition statique entre engagement et démobilisation, conduisant notamment à ignorer les reconfigurations provoquées par Février et ses prolongements. L'un des exposés les plus réussis du point de vue de la maîtrise formelle de l'exercice (introduction avec notions-clés, problématique, plan) a étonné le jury par le choix, incompréhensible et anachronique, de définir l'intelligentsia comme « couche supérieure de la société », ce qui a conduit le candidat à y inclure l'aristocratie russe, voire la famille impériale.

Sujet 3 : Репрезентации власти и лидера в условиях Первой мировой войны в России (3 candidats)

Ce sujet a donné lieu à des prestations particulièrement contrastées, avec des notes allant de 1 à 15. La note la plus basse a sanctionné un exposé largement hors sujet, comportant une partie consacrée à la perception de la figure de Koltchak dans la

Russie contemporaine, et marqué par de nombreuses approximations et erreurs factuelles. Les deux autres candidats ont su tirer profit de leur connaissance de l'historiographie récente, notamment des travaux de B. Kolonitski, pour retracer la transformation de l'image du leader national, de Nicolas II à Kerenski et Lénine. Ils ont ainsi réussi à dépasser le cloisonnement des périodes pré- et post-révolutionnaires et à inscrire leur analyse dans un cadre historique plus large, ce qui leur a valu des notes au-dessus de la moyenne, dont un 15/20 attribué à un exposé particulièrement clair, argumenté et équilibré.

6-3 LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE (épreuve hors programme)

Rapport présenté par Mme Olga Artyushkina et M. Olivier Azam

Pour cette épreuve composite (linguistique et vieux-russe) les notes vont de 15/20 à 3/20. 4 candidats ont obtenu des notes en dessous de la moyenne, 4 ont obtenu des notes égales ou supérieures à 10/20.

Note (/20)	3	4	5	6	10	11	12	15
Nombre de candidats	1	1	1	1	1	1	1	1

Sujets de Linguistique :

Sujet 1 : Les grandes lignes de la syntaxe des aspects au passé.

Sujet 2 : Le génitif pluriel des substantifs (morphologie).

Sujet 3 : L'accent des paradigmes verbaux à accent mobile.

Sujet 4 : Les grandes lignes de la syntaxe des verbes de déplacement non préverbés.

Toute bonne linguistique part du matériau concret de la langue et tente de décrire ce matériau de manière aussi adéquate que possible par rapport à la réalité des faits observés. Mais le traitement d'un sujet de linguistique de l'oral de l'agrégation, quel que soit ce sujet, ne saurait être réduit à une juxtaposition, même aussi exhaustive que possible, de faits de langue, fussent-ils justement observés et correctement illustrés.

L'exposé doit toujours être rigoureusement organisé et, dans la mesure du possible, problématisé. La problématique peut être évidente : c'est souvent le cas dans les sujets de syntaxe, comme ceux qui ont été donnés cette année. Deux sujets très classiques ont été proposés en syntaxe : la syntaxe des aspects au passé et les grandes lignes de la syntaxe des verbes de déplacement non préverbés. La problématique sous-jacente est naturellement celle des conditions du choix entre les formes concurrentes : dans quels cas emploie-t-on l'imperfectif et le perfectif, le mono-orienté (ou le déterminé) ou le non mono-orienté (ou l'indéterminé) ? Comment hiérarchiser les facteurs de choix ? La problématique appelle d'une manière ou d'une autre une présentation dialectique. Des choix devront être faits, plusieurs approches sont possibles, mais il est dans tous les cas absolument indispensable d'annoncer un plan et de le respecter, ce qui n'a pas toujours été le cas et le jury peinait à suivre l'exposé : certains candidats se perdaient dans les détails, faisaient des tentatives de problématisation de l'emploi des verbes de déplacement en donnant des exemples qui posent des problèmes d'opposition dans l'emploi, mais l'explication n'a pas toujours été donnée.

Il faut, en effet, garder à l'esprit qu'il s'agit d'une épreuve où le candidat doit faire preuve non seulement de ses connaissances de la grammaire du russe, mais aussi de ses aptitudes pédagogiques à donner des explications aussi simples et claires que faire se peut ; tout doute manifeste et avoué par le candidat quant à l'explication grammaticale des exemples choisis remet en question ses capacités à construire une leçon claire destinée au public des russisants. Le jury a regretté l'incapacité de plusieurs candidats à réagir pendant l'entretien à une mise en situation pédagogique où il faudrait donner une explication convaincante à un élève qui demanderait dans quelle situation on pourrait, par exemple, dire « Я прочитал *Анну Каренину* » et « Я читал *Анну Каренину* » ; cela aurait été l'occasion d'affiner les oppositions « action unique/ action répétée » et « action achevée/ action unique » évoquées dans certains exposés mais partiellement illustrées et insuffisamment questionnées par les candidats. Ainsi, dans les exemples plus haut, on ne peut pas expliquer l'emploi de l'imperfectif uniquement par l'action inachevée : en effet, on peut très bien avoir lu le roman *Anna Karénine* en entier et avoir recours à l'imperfectif si l'action est désactualisée et est envisagée indépendamment de son résultat (« констатация факта » dans la terminologie de Rassudova (1982)).

D'autres sujets proposés cette année ont été plus descriptifs, comme les sujets de morphologie, de phonologie ou de phonétique. C'était le cas des sujets portant sur l'accent des paradigmes verbaux à accent mobile et le génitif pluriel. Le jury a surtout jugé la capacité du candidat à décrire avec autant de clarté que possible des faits qui peuvent être d'une grande complexité. C'est en trouvant le bon point d'équilibre entre une analyse qui perdrait dans les détails son fil directeur et une synthèse trop simplificatrice que le candidat fera preuve de sa maîtrise. La structure de l'exposé est ici encore de première importance, puisque c'est de sa lisibilité que dépendra directement la capacité du futur enseignant à transmettre une information complexe aux apprenants.

Ainsi, dans le sujet portant sur les formes du génitif pluriel qui ne pouvait faire l'économie d'une évocation du problème de la voyelle mobile, on pouvait très bien admettre que le candidat traitât celle-ci d'un point de vue non pas phonologique, mais orthographique, beaucoup plus accessible à ses futurs élèves ; l'approche phonologique, bien que plus rigoureuse, pouvant être cause de confusion pour un auditoire pour lequel voir un /o/ dans la voyelle mobile de *девушка* n'a rien d'évident. Dès lors que l'on précise clairement et systématiquement, à chaque étape, de quoi on parle, ici du phonème /o/ ou de la lettre « e », chaque démarche peut se justifier.

Que le sujet soit plutôt descriptif ou plus aisément problématisable, la structure de l'exposé et la limpidité de cette structure sont donc capitales. Les connaissances demeurent naturellement un prérequis, mais si elles sont une condition absolument nécessaire à un exposé réussi, cette condition n'est nullement suffisante. Les notes très décevantes de certaines prestations, pourtant nourries de connaissances précises et de remarques souvent pertinentes, s'expliquent par une déroutante absence de structure du propos et l'incapacité à donner des explications convaincantes et adaptées aux futurs élèves. On peut regretter également les lacunes terminologiques dans certaines prestations ou l'incapacité à donner des définitions opératoires dans l'exposé. Notons, enfin, que le jury a apprécié la capacité de certains bons exposés à passer d'une façon théorique d'envisager des faits de langue, de les problématiser avec suffisamment de recul, à une façon beaucoup plus accessible de donner des explications opératoires aux élèves avec de bons exemples à la clé.

Enfin, le jury aimerait signaler quelques erreurs à éviter dans le traitement des sources bibliographiques citées. Ainsi, un des candidats a qualifié l'ouvrage incontournable sur le temps et l'aspect de Marguerite Guiraud-Weber d'inaccessible et donc d'inadapté à la préparation des cours sur l'aspect. De tels commentaires sont maladroits, certes, mais démontrent surtout l'incapacité du candidat à adapter ses propres lectures à la préparation du cours de grammaire. D'une façon générale, on peut suggérer aux candidats de compléter leurs lectures pour préparer l'épreuve linguistique par l'ouvrage de Robert Roudet « Grammaire russe. 2. Syntaxe » où les candidats trouveront également une bibliographie riche.

Textes de vieux russe :

Les quatre textes proposés cette année aux candidats étaient tous extraits de la version laurentienne de la *Chronique des temps passés* (*Повѣсть временныхъ лѣтъ*) citée d'après l'édition académique de la *Collection complète des chroniques russes* (*Полное собрание русских летописей*) publiée à Leningrad en 1924.

Les quatre extraits rapportaient des épisodes très célèbres des récits des origines de la Rous : l'appel aux Varègues, le siège de Constantinople par Askold et Dir, le récit de la mort d'Oleg, repris par Pouchkine dans son fameux poème *Песнь о Вещем Олеге* et la conversion de Vladimir de Kiev, contenant le célèbre passage où ses envoyés lui racontent qu'assistant à la liturgie byzantine ils ne savaient plus « s'ils étaient au ciel ou sur la terre », ce qui emporte la décision du prince d'adopter l'orthodoxie.

La notoriété de ces récits, dont on pouvait espérer le sujet bien connu d'agrégatifs de russe, devait protéger les candidats du risque de commettre de gros contresens sur l'ensemble d'un texte. Le jury a cependant été surpris de certaines ignorances, inattendues au niveau de l'agrégation : l'un des candidats a ainsi fait d'Olga, grand-mère de Vladimir, présentée dans le texte du récit comme la « баба » du prince, d'abord l'épouse puis la mère du souverain. Les allusions appuyées du jury à l'existence en russe moderne d'un dérivé du terme donnant la parenté exacte sont restées sans écho. Dans un cas, le récit de la mort d'Oleg a également donné lieu à une traduction tout à fait fantaisiste sans lien avec l'original et qui montrait que le candidat ignorait tout de l'histoire reprise par Pouchkine.

Bien que dans le détail la langue de la *Chronique* puisse varier de manière assez sensible d'un passage à l'autre ou changer de registre, notamment lors de l'inclusion d'éléments empruntés à la tradition orale ou lors du passage au discours direct, dont les textes proposés présentaient plusieurs exemples, l'origine commune des quatre extraits de cette année permettait de juger les candidats sur des états de langue sensiblement identiques. Pour ne pas multiplier les chausse-trappes, le jury avait levé en amont certaines difficultés : chaque sujet contenait un certain nombre de notes. Rappelons aux candidats que ces notes ne sont ni de simples ornements, ni des pièges : elles sont au contraire destinées à faciliter la tâche et à mettre sur la voie, et les candidats ont tout intérêt à les lire avec la plus grande attention, ce qui, visiblement, n'a pas toujours été le cas, notamment pour la note de la ligne 5 du texte de l'appel aux Varègues qui donnait l'ordre des mots à rétablir pour obtenir celle des interprétations possibles de ce passage discuté qui n'impose aucune autre modification du texte conservé.

Les notes de bas de page résolvaient en particulier la notation des nombres supérieurs à dix au moyen de lettres à valeur de chiffres. Des candidats à l'agrégation sont supposés connaître la valeur numérique des lettres, il ne s'agissait donc là que de leur faire gagner du temps. L'erreur d'un candidat, qui a interprété l'un des deux chiffres non donnés en notes, le .f. de избрашася .f. братья, comme l'abréviation de господин (malgré les deux points accompagnant la lettre sous *titlo* caractéristiques d'une lettre-chiffre) suggère toutefois qu'il était loin d'être superflu de donner la transcription en chiffres arabes des grands nombres. En revanche, au cours de la traduction, il convenait de lire ces nombres dans leur forme vieux-russe (ou dans l'une des formes possibles, plus ou moins slavonisante), et il était souhaitable de convertir les dates vieux-russes données à partir de la création de monde en dates modernes, indiquant l'année après Jésus-Christ. Il suffisait pour cela de retirer 5508. Un seul des candidats s'est montré capable de le faire sans erreur et sans hésitation sur le nombre à soustraire.

Préalablement à la traduction, il était demandé aux candidats de lire l'intégralité du texte. Cet exercice répond à un triple objectif. La lecture à haute voix, par son découpage, est très révélatrice ; elle permet de vérifier la cohérence de l'analyse que le candidat a faite de la langue du texte et de constater, par le choix de la prononciation adoptée, s'il possède une conscience de l'évolution diachronique du vieux russe. On ne lit pas un texte du XII^e siècle comme un texte du XV^e. Si l'extrait proposé montre un traitement moderne des *jer*, leur donner une valeur syllabique est une incohérence. D'autre part, la lecture du texte permet de vérifier que le candidat est familier, au moins dans les grandes lignes, avec le système d'accentuation du vieux russe et de voir si certaines désinences ambiguës ont été bien interprétées : ainsi, accentuer sur la première syllabe рѣки dans дошедшу ему Черные рѣки revient à en faire un accusatif pluriel alors qu'il s'agit d'un génitif singulier. Une connaissance élémentaire des principes du système accentuel vieux-russe aurait permis aux deux candidats qui ont travaillé sur l'extrait consacré au siège de Constantinople d'éviter les contresens dans lesquels ils sont tombés en traduisant \bar{w} рада ему суццю, en cherchant à tout prix à rattacher рада à радость. L'accentuation moderne de род, mot à accent mobile, montre qu'il s'agit en vieux russe d'une base de paradigme *c*, autrement dit d'une base faible. Le morphe <.a> du génitif singulier étant faible lui aussi, la forme род.a est enclinomène. Elle entre avec la préposition \bar{w} dans la constitution d'une *unité accentuelle* (тактовая группа) entièrement enclinomène qui, en l'absence d'enclitique qui la rendrait orthotonique, reçoit l'accent automatique dit *récessif* sur la première syllabe de l'unité accentuelle, c'est-à-dire sur le \bar{w} (cf. encore en russe moderne от роду). En envisageant que l'accent fût sur la préposition, il était facile de comprendre que рада n'était autre que рода atone dans une graphie phonétique présentant une trace d'*akan'e*. Le sens devenait alors évident¹.

Enfin, la lecture à haute voix du texte est un dernier garde-fou offert au candidat pour le mettre en condition avant qu'il ne passe à la traduction ; c'est l'occasion d'avoir une dernière vision d'ensemble de l'extrait et, éventuellement, de prendre conscience *in extremis* de certaines erreurs.

¹ Pour un aperçu de l'histoire de l'accentuation, on pourra se référer à Zalznjak (A.A.), *Ot praslavjanskoj akcentuacii k russoj*, M., Nauka, 1985 et à P. Garde, *Histoire de l'accentuation slave*, Paris, IES, 1976. Le premier ouvrage, qui synthétise des recherches plus récentes, est sans doute également d'un abord plus accessible.

Après cette lecture, il est demandé aux candidats de reprendre le texte en relisant chaque membre de phrase qu'il s'apprête à traduire et de le traduire directement, sans commenter chaque forme. Ce n'est qu'à l'issue de la traduction que le jury reviendra sur certaines d'entre elles et demandera de les analyser. Dans la mesure où une traduction respectant la structure de l'original est parfaitement possible en français, mieux vaut la privilégier et ne pas s'éloigner sans raison, au risque d'attirer des questions indiscretes du jury dans la deuxième partie de l'entretien. Mais lors de la traduction syntagme à syntagme, il peut arriver que la mise en français exige une tournure dont la structure ne reflète pas celle de l'original (cohérence des temps exigeant la traduction d'un aoriste par un plus-que-parfait en français, passage d'une structure active à une structure passive, traduction d'un pluriel par un singulier, participe traduit par un temps personnel, etc.) Dans ce cas-là, la meilleure solution est que le candidat donne d'abord une traduction littérale qui montre d'emblée au jury que les formes et la syntaxe ont été identifiées, et qu'il enchaîne immédiatement sur sa proposition en français correct. Le candidat montre ainsi comment il est arrivé à la solution qu'il propose. En revanche, il faut totalement exclure l'artifice employé par un candidat et consistant à proposer successivement deux ou trois traductions différentes pour chaque syntagme en laissant au jury le soin de faire le tri. Loin de choisir la bonne traduction à la place du candidat, le jury verra là un refus de traduction.

Certaines des traductions entendues cette année étaient malheureusement d'une très grande faiblesse, elle-même causée par un niveau de connaissance du vieux russe d'une triste indigence. La note de l'épreuve de linguistique et vieux russe étant globale, c'est souvent la prestation en vieux russe qui a tiré vers le bas les notes parfois étonnamment faibles qui ont été attribuées à cette épreuve composite. L'étude du vieux russe réclame un investissement extrêmement sérieux, sur plusieurs années, mais qui se révèle payant. Il est aussi illusoire de penser pouvoir lire et traduire un texte vieux-russe parce qu'on est russophone que de penser pouvoir faire une version latine simplement parce qu'on est italophone. Ainsi, s'appuyant sur le seul russe moderne, deux candidats ont vu dans рѣша, aoriste sigmatique 1 très courant du verbe рещи (vieux russe vernaculaire речи) *ils dirent*, un aoriste de рѣшити et l'ont traduit par *décidèrent* (ce qui était un double faux-sens, puisque le verbe signifie *délier*, *autoriser* en vieux russe).

Sans surprise, les candidats ayant réalisé les meilleures prestations dans cette partie de l'épreuve sont ceux qui, en répondant aux questions du jury portant sur la grammaire et l'identification des formes, ont démontré une maîtrise certaine de la morphologie et de la syntaxe de l'état ancien de la langue. Les auteurs des meilleures prestations ont généralement su identifier les datifs absolus, les participes sur lesquels ils étaient interrogés, des duels voire des formes plus complexes telles que предасть, correctement interprété comme forme ancienne d'aoriste vieux-russe à désinence <.сть> des verbes athématiques et non comme un présent perfectif. En revanche, le jury s'est montré indulgent sur la terminologie grammaticale : un candidat avait clairement identifié un supin, mais ne retrouvait plus le mot. C'était sans conséquence, l'essentiel étant l'identification de la forme.

Grâce à leurs connaissances du vieux russe, certains candidats, dont la proposition de traduction contenait de nombreuses erreurs, ont su se laisser guider par les questions du jury et corriger nombre de leurs fautes dans la deuxième partie de l'épreuve. Les candidats doivent être conscients que les questions, si elles contrôlent certaines connaissances, visent aussi à les aider à améliorer leur prestation. Ainsi, un candidat qui avait traduit многи Варяги скуписта comme *de nombreux Varègues se rassemblèrent* sut, lors de l'entretien, remarquer

qu'il n'y avait « pas là de deuxième palatalisation », que donc многи Варяги était forcément objet et non sujet, ce qui lui permit aussitôt de corriger son contresens. Ce genre de raisonnement à haute voix est naturellement apprécié.

Plusieurs points de lexique dans les textes proposés cette année pourraient faire l'objet de longues discussions, à commencer par Русь et son adjectif dérivé русьскъ. Le jury s'est montré ouvert à toutes les propositions, des traditionnels *Rous, Rus', russe* à des termes plus précis mais moins universellement usités tels que *Russia, Rhôs* proposés par Pierre Gonneau et repris par un candidat. Même indulgence pour la traduction des noms de fonctions sociales et notamment d'offices à la cour de Kiev стареишина конюхомъ pouvait être traduit comme *premier écuyer, grand écuyer, maîtres des écuries*. Il fallait toutefois éviter deux écueils : les anachronismes criants (*taxe* pour дань ou *sénateurs* pour старца étaient inacceptables) et les inexactitudes patentes. Царь, désignant l'empereur byzantin, ne saurait être traduit par *tsar. Basileus*, proposé par un candidat, et d'un usage courant chez les byzantinistes, était le terme exact, mais la solution la plus neutre, *empereur* convenait parfaitement.

Notons enfin que les candidats sont invités à tirer pleinement parti des outils mis à leur disposition. L'épreuve de grammaire linguistique est double, sa préparation est complexe et l'on pourrait comprendre que, pris par le temps, quelqu'un n'eût pas pu vérifier tout ce qu'il souhaitait dans le dictionnaire. Il est vrai que cette année, celui-ci, pour des raisons sanitaires, était dématérialisé sous forme de simple fichier pdf indexé au moyen d'onglets. Mais il était maladroit de la part d'un candidat d'avouer ne pas avoir recouru à cet outil parce qu'il était brouillé avec l'informatique. Il est délicat pour quelqu'un qui se destine à l'enseignement dans le contexte actuel de s'avouer incapable d'exécuter une manipulation des plus simples. Au-delà des compétences académiques que requiert l'épreuve qu'ils sont en train de passer, les candidats doivent toujours avoir à l'esprit qu'ils sont avant tout recrutés comme futurs enseignants, et que ce paramètre joue un rôle important dans l'appréciation du jury.

Les propositions de traductions ci-dessous n'illustrent naturellement qu'une possibilité parmi bien d'autres. Elles font l'économie de nombreux éléments de liaison (notamment de и initiaux ou de же) qui, lors de la traduction orale syntagme à syntagme, doivent être le plus souvent conservés.

TEXTE 1

L'APPEL AUX VARÈGUES

En l'an 6370 (862) ils expulsèrent les Varègues outre-mer et cessèrent de leur payer tribut. Ils se mirent à se gouverner eux-mêmes, mais aucune justice ne régnait parmi eux, et ils se dressèrent lignée contre lignée. Il y eut en leur sein des combats fratricides et ils se mirent à se battre entre eux. Alors il se dirent : « Cherchons-nous un prince pour qu'il règne sur nous et nous juge selon le droit ». Ils se rendirent outre-mer auprès des Varègues Rhôs (car c'est ainsi que se nommaient ces Varègues, les Rhôs, de même que d'autres se nomment les Suédois, d'autres les Normands, les Angles, d'autres encore les Goths. De même ceux-ci se nomment les Rhôs).

Les Tchoudes, les Slaves de l'Ilmen et les Krivitches dirent alors : « Tout notre pays est vaste et riche, mais l'ordre n'y règne pas. Venez donc régner en princes sur nous et nous

gouverner. ». Et trois frères furent élus, avec leurs lignées, et ils prirent à leur suite tous les Rhôs. L'aîné, Riourik, arriva à Novgorod et il s'y installa. Le second Sinéous fit de même à Biéloozéro et le troisième, Trouvor, à Izborsk. C'est de ces Varègues que la terre russe reçut son nom. Au bout de deux ans, Sinéous mourut, ainsi que son frère Trouvor, et ce fut Riourik qui recueillit le pouvoir souverain, et il distribua des villes à ses hommes : à l'un Polotsk, à un autre Rostov, à un autre encore Biéloozéro, de sorte que dans ces villes les nouveaux venus sont les Varègues, mais les premiers habitants de Novgorod sont les Slaves.

Texte 2

ASKOLD ET DIR

CONSTANTINOPE MIRACULEUSEMENT SAUVÉE

Quant à Askold et Dir, ils restèrent dans cette ville ; ils y rassemblèrent de nombreux Varègues et commencèrent à régner sur le pays des Polianes alors que Riourik était prince à Novgorod. [...]

En l'an 6374 (866) Askold et Dir firent campagne contre les Grecs et ils arrivèrent [à Constantinople] la onzième année [du règne] de l'empereur Michel. Comme l'empereur était parti en guerre contre les Agaréens et qu'il avait atteint le Mauropotamos, l'éparque lui envoya un messenger porteur de la nouvelle que les Rhôs attaquaient Constantinople. L'empereur fit alors demi-tour. Ayant pénétré dans la Corne d'Or, les Rhôs massacrèrent un grand nombre de chrétiens et à bord de deux cents navires ils assiégèrent Constantinople. C'est à peine si l'empereur put rentrer dans ville. Il se rendit avec le patriarche Photius à l'église de la sainte Mère de Dieu qui est aux Blachernes. Toute la nuit on pria, puis on transporta hors de l'église, au son des cantiques, le divin manteau de la Sainte Mère de Dieu. On le trempa dans le fleuve alors que le silence régnait et que la mer s'était calmée. Soudain, une violente tempête se déchaîna. De grandes vagues se dressèrent à nouveau et la tempête frappa les navires des Rhôs impies, elle les précipita sur le rivage et elle les anéantit, si bien que peu nombreux furent ceux qui purent échapper à un tel malheur. Et ils rentrèrent chez eux. [...]

En l'an 6387 (879) Riourik mourut et transmit son pouvoir princier à Oleg, qui était de sa lignée, après avoir remis entre ses mains son fils Igor, qui était un tout jeune enfant.

Texte 3

LA MORT D'OLEG

Et l'automne arriva. Oleg se souvint alors de son cheval, ce cheval qu'il avait décidé de faire nourrir mais de ne pas monter. Il avait en effet interrogé des mages et des sorciers : « Qu'est-ce qui sera cause de ma mort ? » Un mage lui avait dit : « Prince, le cheval que tu aimes et que tu montes, c'est lui qui sera cause de ta mort. » Ayant pris ces discours en considération, Oleg déclara : « Je ne le monterai plus jamais et ne le verrai plus. » Et il ordonna qu'on le nourrit, mais qu'on ne le lui présentât plus. Il passa plusieurs années sans le voir jusqu'à sa campagne contre les Grecs. Après son retour à Kiev, quatre ans passèrent et la cinquième année il se souvint du cheval dont les mages lui avaient dit qu'il serait cause de sa mort. Il fit venir le maître de ses écuries et il lui dit : « Où est mon cheval, celui que j'avais ordonné de nourrir et sur lequel j'avais demandé de veiller ? » L'autre lui répondit : « Il est mort ». Oleg se mit à rire et il railla le sorcier en disant : « Voilà quels faux discours tiennent les mages ! Tout cela n'est que mensonge. Le cheval est mort, mais moi, je suis vivant. » Et il ordonna de se faire seller un cheval. « Que je voie donc ses os ! » Et il arriva à l'endroit où gisaient ses os et son crâne décharnés. Oleg descendit de cheval et se mit à rire en disant : « Était-ce ce crâne qui devait m'apporter la mort ? Et il mit le pied dessus. C'est alors qu'un serpent, se glissant hors du crâne, le mordit au pied. Il en tomba malade et mourut.

Texte 4

VLADIMIR DÉCIDE D'ADOPTER LE CHRISTIANISME ORIENTAL

En l'an 6495 (987) le prince convoqua ses boyards et les anciens. Vladimir leur dit : « Voici que les hommes que nous avons envoyés sont arrivés. Écoutons leur récit. » Et il dit [aux envoyés de retour] « Faites votre récit devant la truste. »

« Nous sommes allés chez les Bulgares, dirent les envoyés. Nous avons observé de quelle manière ils se prosternent dans leurs temples, appelés mosquées. Ils se tiennent debout sans ceinture. Après s'être prosterné, le fidèle s'assoit et regarde çà et là comme un possédé et il n'y a parmi eux aucune gaîté, mais seulement de la tristesse et une grande puanteur. Leur loi n'est pas bonne.

Ensuite nous sommes allés chez les Allemands et nous avons vu que dans leurs églises ils célébraient de nombreux offices ; mais de beauté, nous n'en avons vu aucune.

Puis nous sommes arrivés chez les Grecs. Ils nous ont conduits à l'endroit où ils célèbrent le culte de leur Dieu, et nous ne savions pas si nous étions au ciel ou sur la terre. Car on ne peut voir sur terre un tel spectacle ni une telle beauté, et nous serions incapables de la décrire. Mais nous savons seulement une chose : c'est qu'en cet endroit, Dieu demeure avec les hommes. Et leur manière de célébrer le culte surpasse celle [des habitants] de tous les [autres] pays, car nous ne pouvons oublier cette beauté. Celui qui a goûté quelque chose de suave ne supporte plus ce qui est amer. Il en va de même pour nous : nous ne resterons pas ici.

À ce discours les boyards répondirent : « Si la loi des Grecs était mauvaise, ta grand-mère Olga, qui était la personne la plus sage qui fût, ne l'aurait pas adoptée.

Vladimir répliqua : « Allons recevoir le baptême.

— Là où tu voudras », lui dirent-ils.

RUSSE LITTÉRAIRE MODERNE

Les grandes lignes de la syntaxe des aspects au passé.

VIEUX RUSSE

L'APPEL AUX VARÈGUES

[Въ лѣтѣ .ъ.ѣ.тѣ.ѡ.] Изыгнаша Варяги за море и не даша имъ дани · и почаша сами в собѣ володѣти · и не бѣ в нихъ пр^авды · и вѣста родъ на родъ. [и] бѣша в нѣхъ усобицѣ · и воевати почаша сами на ся [и] рѣша сами в себѣ · поищемъ собѣ князя · иже бы володѣлъ нами · и судилъ по праву · [и] ид[о]ша за море къ Варягомъ к Русі · сице бо ся звахуть [т]и варязи [Р]у[с]ь · тако се друзии зъвуться Своє · друзии же Оурмане Англане друзии Гѣте · такo и си рѣша · Русь · Чудь¹ [и] Словѣни · и Кривичи · вса земля наша велика и обилна · а наряда в ней нѣтъ · да поидѣте княжитъ и володѣти н^ами · и избрашася .гѣ. братья · с роды своими · [и] погаша по собѣ всю Русь · и придоша старѣишии Рюрикъ [сѣде Новгородѣ] · а другии Синеусъ на Бѣлѣозерѣ · а третии Изборьстѣ · Труворъ · [и] ѿ тѣхъ [Варягъ] прозвася Руская земля [...] · по двѣ же лѣты · Синеусъ оумре · [и] братъ его Труворъ · и приа власть Рюрикъ · и раздая мужемъ своимъ грады · швому Полотескъ швому Ростовъ другому Бѣлоозеро · и по тѣмъ городомъ суть находити^ици Варязи а первии насельници Новгородѣ Словѣне ·

Chronique des temps passés, p. 7 recto et verso.

Cité d'après *Polnoe sobranie russkix letopisej*, t. 1, *Laurent'evskaja letopis'*. Вып. 1: *Povest' vremennyx let*, L., 1924, p. 19-20.

¹ Ordre des mots corrompu. Lire : тако и си Русь. рѣша Чудь...

Indications diverses

[Въ лѣтѣ .ъ.ѣ.тѣ.ѡ.] (въ лѣто 6370) — Своє *les Suédois* — Оурмане *les Normands* — Англане *les Angles* — Гѣте *les Goths*

RUSSE LITTÉRAIRE MODERNE

Le génitif pluriel des substantifs (morphologie).

VIEUX RUSSE

ASKOLD ET DIR.

CONSTANTINOPOLE MIRACULEUSEMENT SAUVÉE

Ясколъдо же и Диръ · ѡстаѡта въ градѣ семь · и многи Варагы скуписта · и начаста владѣт^т Польскою землею · Рюрику же княжацию Новѣгородѣ·: [...]

Въ лѣт^т .ѡ.ѣ.тѣ.д·:~ Иде Ясколъдъ · и Диръ на Греки и прииде в .дї. [лѣто] Михаила црѣа црѣю же ѡшедшю на Угараны · [и] дошедшю ему Черныѣ рѣки ·
5 вѣсть епархъ посла к нему · тако Русь на Црѣгородъ идетъ · и вратиса црѣ [они] же внутрь Оуд[а] вшедше · много оубиство крѣпмъ створиша · и въ двою сотъ корабл^б Црѣградъ ѡступиша · Црѣ же едва въ градъ вниде [и] с · патрѣархомъ съ Фотѣемъ къ сущей цркви стѣки Бѣѣ Влахѣрнѣ всю ночь млтву створиша таж^е вжтвнүю свѣты Бѣѣ ризу <и съ пѣсними> изнесъше в
10 рѣку ѡмочивше тишинѣ сущи [и] морю оукротившюся · абѣе бу^рѣ въста с вѣтромъ · и волнамъ вельмамъ вѣставшемъ засобъ безбожныхъ Руси корабла смате [и] к берегу приверже и изби га · тако ма[ло] и^х ѡ так^овыа вѣды избѣгнути · [и] въ свояси возвъратишас · [...]

Въ лѣт^т .ѡ.ѣ.т.п.з·:~ Оумершю Рюरिकови предасть кня[же]нье свое Улгови · ѡ
15 рада имъ сущ[ю] · вѣдавъ ему снѣ свои на рущѣ · Игорѣ · [вѣ] бо дѣтескъ вельми ·:~

Chronique des temps passés, p. 7 verso et 8 recto.

Texte cité d'après *Polnoe sobranie russkix letopisej*, t. 1, *Laurent'evskaja letopis'*. *Vyp. 1: Povest' vremennyx let*, L., 1924, p. 21.

Résolution de quelques abréviations rencontrées au fil du texte.

владѣт^т (владѣти) — Въ лѣт^т .ѡ.ѣ.тѣ.д·:~ (въ лѣто 6374) — .дї. (14) — крѣпмъ (крестыаномъ) — млтву (молитву) — вжтвнүю (вожьствнүю) — Въ лѣт^т .ѡ.ѣ.т.п.з·:~ (въ лѣто 6387)

Indications lexicales

въ градѣ семь = *Kiev* — Польскою des *Polianes* — Угаране (агаране) les *Agaréens* — Чернага рѣка la *Rivière Noire*, le *Mauropotamos* — Оудъ la *Corne d'Or* (le port naturel de Constantinople) Фотии *Photius*.

RUSSE LITTÉRAIRE MODERNE

L'accent des paradigmes verbaux à accent mobile.

VIEUX RUSSE

LA MORT D'OLEG

Le prince Oleg, rentré à Kiev près une dernière campagne contre les Grecs, trouve la mort dans des conditions qui semblent confirmer une prédiction qui lui avait été faite plusieurs années auparavant.

И приспѣ ѡсень. и поману Олегъ конь свои. и вѣ же¹ постави кормити. и не
вседати на нь. вѣ во въпраша волхъовъ [и] кудесникъ. ѡ чего ми ѣ смерть. и рѣ
ѡмъ кудесни ѡдѣ: кѣже конь ѣже любиши и ѣздиши на не^м. ѡ тѣ ти оумрети.
Олегъ же прии^м въ оумѣ си [рѣ]. николиже всадъ на нь. ни вижю ѣ боле тѣ. и
5 повелѣ кормити [и] и не водити е^г к немъ. и пребы[сть] нѣкѣко лѣт не видѣ ѣ.
дондеже на Греку иде. и прише^ашъ ѡмъ [к] Кыевъ и пребывъшю .д лѣт. на
патоѣ лѣт поманъ конь. ѡ него^{же} вѣхъуть рекли вѣсви оумрѣти. и призва
старейшинъ конюхо^м. рѣ [кде] ѣ конь мѣи. егоже вѣ[хъ] постави кормити и
влюсти ѣ. ѡ же рѣ оумерлъ ѣ. Олег же посмѣсѣ и оукори кудесника. река
10 [такъ] неправо глѣуть волхъсви. но всѣ ло^ж ѣ. конь оумерлъ ѣ а га^{жн} въ : И повелѣ
ѡседлати <совѣ> конь. а то вижю кости ѣ. и прииде на мѣсто идѣже вѣша
лежащ[и] кости ѣ голы. и лобъ голъ и сѣде с конѣ. и посмѣсѣ рѣ. отъ сего ли
лѣа смърть было взати мнѣ. и вѣстѣпи ногою на лобъ. и выникнѣвши змиа
[и]зо лѣа. [и] оуклюнъ в ногъ и с тѣ ра^зболѣ и ѡмре:~

Chronique des temps passés, p. 19 recto et verso.

Cité d'après *Polnoe sobranie russkix letopisej, t. 1, Lavrent'evskaja letopis'. Вып. 1: Povest' vremennyx let, L., 1924, p.38-39.*

Résolution des principales abréviations rencontrées au fil du texte.

ѣ (естъ) — рѣ (рече) — ѣже (егоже) — тѣ (того) — и повелѣ кормити [и] и не водити (и повелѣ
кормити и не водити) — ѣ, е^г (его) — нѣкѣко лѣт (нѣколико лѣтъ) — .д лѣт. (4 лѣта) — на
патоѣ лѣт (на патоѣ лѣто) — оумрѣти (оум(е)рети) — ѣ (естъ) — глѣуть (глаголють) — но всѣ
ло^ж ѣ (но всѣ ложъ естъ) — ра^зболѣ (разболѣсѣ)

¹ и вѣ же = иже вѣ

RUSSE LITTÉRAIRE MODERNE

Les grandes lignes de la syntaxe des verbes de déplacement non préverbes.

VIEUX RUSSE

VLADIMIR DÉCIDE D'ADOPTER LE CHRISTIANISME ORIENTAL

Le prince Vladimir a envoyé des observateurs chargés d'enquêter sur la manière dont les fidèles des religions monothéistes célèbrent leur culte.

В лѣтѣ .ъѣ.ѣ.ѣ. [...]

И созва князь болгары своя и старца · рѣ Володимеръ се придоша послании
нами мѹжи · да слышимъ ѿ нихъ бывшее и рѣ скажите прѣ дружино^ю уни же
рѣша тако ходихомъ въ Болгары. смотрихомъ како сѧ поклоняють въ храмѣ
5 рекше в ропат[ѣхъ] · стояще бес погѧ · поклонивсѧ сѧдеть · и гладить сѣмо и
унамо · тако вѣшенъ · и нѣ[сть] веселья в нѣ · но печаль и смра^{ль} великъ · нѣ
добр[ъ] законъ ихъ и придохомъ в Нѣмци · и видѣхомъ въ храмѣ · многи
службы творѧца а крѣсоты не видѣхомъ никоегаже · и придохомъ же въ
10 Греки и ведоша ны идеже служатъ Бѹ своему · и не свѣмъ на нѣ ли есмъ
были · ли на земли · нѣ во на земли такога вида · ли красоты такога · и не
доумѣемъ во сказати токмо то вѣмъ · тако унѣдѣ Бѣ с члѣки
пребываетъ · и есть служба нѣ паче всѣхъ странъ · мы оубо не можемъ забыть
красоты тога · всакъ во члѣкѣ аще оукуснѣ сладка · Послѣди горести не
15 принимаетъ · тако и мы не има[мъ] сѧ быти · ѿвѣщавше же боларе
рекше · аще бы лихъ законъ Гречьскый · то не бы баба твоя пригала
Шльга · таже вѣ мѣрѣши всѣ члѣкѣ · ѿвѣщавъ же Володимеръ рѣ · идемъ
крѣпнѣе приемемъ · уни же р[ѣ]ша гдѣ ти люво.

Chronique des temps passés, p. 37 recto et verso.

Texte cité d'après *Polnoe sobranie russkix letopisej, t. 1, Lavrent'evskaja letopis'. Вып. 1: Povest' vremennyx let*, L., 1924, p. 108.

Résolution de quelques abréviations rencontrées au fil du texte.

В лѣтѣ ·ъѣ.ѣ.ѣ. (въ лѣто 6495) — рѣ (рече) — нѣ (нѣсть) — крѣпнѣе (крещенье)

6-4. EXPLICATION DE TEXTE

Rapport présenté par Mmes Agnès Calladine et Claire Hauchard

Cette année, trois textes ont été proposés pour l'explication de textes : 2 poèmes de Brodski - *На смерть Жукова* (3 candidats), *Осенний вечер в скромном городке* (2 candidats) et le chapitre 2 de *Юность* de Léon Tolstoï (3 candidats). Les notes attribuées vont de 4/20 à 16/20 : seules 3 explications ont été notées au-dessus de la moyenne (16, 14, 11/20).

Note (/20)	4	5	8	11	14	16
Nombre de candidats	2	1	2	1	1	1

Il nous paraît important de rappeler certains points d'ordre méthodologique qui permettent de comprendre la déception des membres du jury et des notes parfois très médiocres.

Il faut rappeler en premier lieu qu'une explication de texte n'est pas une simple paraphrase ; le candidat ne doit pas se contenter de « raconter » moins bien ce que dit l'extrait.

L'introduction n'est pas une réponse à la question « qui est l'auteur ». L'explication ne doit pas commencer par la biographie de l'écrivain mais par la situation du texte dans le contexte de l'œuvre de l'auteur et l'annonce de la thématique et de la problématique.

Le choix est possible entre explication linéaire et commentaire composé. Ce dernier peut s'avérer plus judicieux dans certains cas afin d'éviter des répétitions ; l'extrait de Léon Tolstoï se prêtait fort bien à un commentaire composé. Mais il fallait faire attention à ne pas rester loin du texte et plaquer une grille de lecture schématique qui fasse oublier la véritable trame du texte et débouche parfois sur des remarques hors-sujet, comme, par exemple, chez un candidat, toute une partie consacrée à la thématique maître/serviteur chez L.Tolstoï peu pertinente dans l'extrait donné.

D'une façon générale, à l'exception de deux bonnes explications, le défaut commun à tous les candidats est l'« oubli » du texte lui-même. Les généralités masquent les mots du poème ou de l'extrait en prose et conduisent à des omissions, à des commentaires trop allusifs qui laissent de côté des vers entiers, voire des strophes, non expliqués, ou, plus grave, à des erreurs grossières d'interprétation (pour le poème de Brodski «На смерть Жукова» : le sens de « прахоря », « вслух говоря » n'est pas compris ; dans le poème « Осенний вечер», un des candidats n'a pas vu que le décor décrit était celui de l'Amérique et l'a situé en Europe, en Autriche (!) ; un autre n'a pas suffisamment saisi la « présence » du lieu « absent », la Russie...) Le but premier d'une explication de textes n'est pas non plus de citer des références littéraires qui évoquent l'auteur (tel candidat consacre trop de temps aux réflexions de Chklovski sur Tolstoï) mais bien de traquer la signification du texte

dans les mots eux-mêmes du poète ou du prosateur. En ce qui concerne le chapitre 2 de « Jeunesse », le jury a regretté que seule une candidate s'attache à commenter la sensualité des descriptions de la nature par Tolstoï, l'audace de certains procédés poétiques dans le rendu des impressions olfactives ou visuelles ; la quête du héros tolstoïen se situe entre le corps et l'âme.

L'attention au texte lui-même doit s'accompagner d'une bonne connaissance du contexte du texte : contexte historique, culturel et biographique. Il fallait bien entendu resituer correctement le personnage de Joukov pour bien mettre en lumière la remise en question du coût de la victoire de 1945 par Brodski. Un point positif doit être noté : les allusions littéraires à « Снегирь » de Derjavine n'ont échappé à aucun des candidats.

En revanche, dans *Осенний вечер*, les références à *l'Ecclésiaste* sont restées obscures dans les commentaires entendus ; un candidat l'a même confondu avec *l'Apocalypse*. Pour l'extrait de *Юность*, il convenait de souligner la symbolique du calendrier religieux (la dernière semaine du Carême, Pâques, le repentir et le renouveau de l'âme) ce qui a été omis par 2 candidats sur 3.

Enfin, une explication doit se faire en utilisant un vocabulaire (technique, procédés poétiques,) et un style appropriés ; ce n'est pas une « causerie » entre amis autour d'une tasse de thé ou un flux d'émotions sans retenue.

Il convient également de faire une dernière remarque pour la poésie : les candidats doivent faire attention à mieux maîtriser les bases de la métrique russe.

TEXTES PROPOSÉS :

SUJET 1

Иосиф Бродский

На смерть Жукова

1. Вижу колонны замерших внуков,
гроб на лафете, лошади круп.
Ветер сюда не доносит мне звуков
русских военных плачущих труб.

Вижу в регалии убранный труп:
в смерть уезжает пламенный Жуков.

2. Воин, пред коим многие пали
стены, хоть меч был вражьих тупей,
блеском маневра о Ганнибале
напоминавший средь волжских степей.
Кончивший дни свои глухо, в опале,
как Велизарий или Помпей.
3. Сколько он пролил крови солдатской
в землю чужую! Что ж, горевал?
Вспомнил ли их, умирающий в штатской
белой кровати? Полный провал.
Что он ответит, встретившись в адской
области с ними? «Я воевал».
4. К правому делу Жуков десницы
больше уже не приложит в бою.
Спи! У истории русской страницы
хватит для тех, кто в пехотном строю
смело входили в чужие столицы,
но возвращались в страхе в свою.
5. Маршал! поглотит алчная Лета
эти слова и твои прахоря.
Все же, прими их — жалкая лепта
родину спасшему, вслух говоря.
Бей, барабан, и, военная флейта,
громко свисти на манер снегиря.

1974

SUJET 2

Лев Толстой, *Юность*

Глава II

ВЕСНА

В тот год, как я вступил в университет, Святая была как-то поздно в апреле, так что экзамены были назначены на Фоминой, а на Страстной я должен был и говеть и уже окончательно приготавливаться.

Погода после мокрого снега, который, бывало, Карл Иваныч называл «сын за отцом пришел», уже дня три стояла тихая, теплая и ясная. На улицах не видно было клочка снега, грязное тесто заменилось мокрой, блестящей мостовой и быстрыми ручьями. С крыш уже на солнце стайвали последние капли, в палисаднике на деревьях надувались почки, на дворе была сухая дорожка, к конюшне мимо замерзлой кучи навоза и около крыльца между камнями зеленелась мшистая травка. Был тот особенный период весны, который сильнее всего действует на душу человека: яркое, на всем блестящее, но не жаркое солнце, ручьи и проталинки, пахучая свежесть в воздухе и нежно-голубое небо с длинными прозрачными тучками. Не знаю почему, но мне кажется, что в большом городе еще ощутительнее и сильнее на душу влияние этого первого периода рождения весны,— меньше видишь, но больше предчувствуешь. Я стоял около окна, в которое утреннее солнце сквозь двойные рамы бросало пыльные лучи на пол моей невыносимо надоевшей мне классной комнаты, и решал на черной доске какое-то длинное алгебраическое уравнение. В одной руке я держал изорванную мягкую «Алгебру» Франкера, в другой — маленький кусок мела, которым испачкал уже обе руки, лицо и локти полуфрачка. Николай в фартуке, с засученными рукавами, отбивал клещами замазку и отгибал гвозди окна, которое отворилось в палисадник. Его занятие и стук, который он производил, развлекали мое внимание. Притом я был в весьма дурном, недовольном расположении духа. Все как-то мне не удавалось: я сделал ошибку в начале вычисления, так что надо было все начинать с начала ; мел я два раза уронил, чувствовал, что лицо и руки мои испачканы, губка где-то пропала, стук, который производил Николай, как-то больно потрясал мои нервы. Мне хотелось рассердиться и поворчать; я бросил мел, «Алгебру» и стал ходить по комнате. Но мне вспомнилось, что нынче Страстная середина, нынче мы должны исповедоваться, и что надо удерживаться от всего дурного; и вдруг я пришел в какое-то особенное, кроткое состояние духа и подошел к Николаю

— Позволь, я тебе помогу, Николай, — сказал я, стараясь дать своему голосу самое кроткое выражение; и мысль, что я поступаю хорошо, подавив свою досаду и помогая ему, еще более усилила во мне это кроткое настроение духа.

Замазка была отбита, гвозди отогнуты, но, несмотря на то, что Николай из всех сил дергал за перекладки, рама не подавалась.

«Если рама выйдет теперь сразу, когда я потяну с ним,— подумал я,— значит, грех, и не надо нынче больше заниматься». Рама подалась набок и вышла.

— Куда отнести ее? — сказал я.

— Позвольте, я сам управлюсь,— отвечал Николай, видимо удивленный и, кажется, недовольный моим усердием,— надо не спутать, а то там, в чулане, они у меня по номерам.

— Я замечу ее, — сказал я, поднимая раму.

Мне кажется, что, если бы чулан был версты за две и рама весила бы вдвое больше, я был бы очень доволен. Мне хотелось измучиться, оказывая эту услугу Николаю. Когда я вернулся в комнату, кирпичики и соляные пирамидки были уже переложены на подоконник и Николай крылышком сметал песок и сонных мух в растворенное окно. Свежий пахучий воздух уже проник в комнату и наполнял ее. Из окна слышался городской шум и чиликанье воробьев в палисаднике.

Все предметы были освещены ярко, комната повеселела, легкий весенний ветерок шевелил листы моей «Алгебры» и волосы на голове Николая. Я подошел к окну, сел на него, перегнулся в палисадник и задумался.

Какое-то новое для меня, чрезвычайно сильное и приятное чувство вдруг проникло мне в душу. Мокрая земля, по которой кое-где выбивали ярко-зеленые иглы травы с желтыми стебельками, блестящие на солнце ручьи, по которым вились кусочки земли и щепки, покрасневшиеся прутья сирени с вспухлыми почками, качавшимися под самым окошком, хлопотливое чиликанье птичек, копошившихся в этом кусте, мокрый от таявшего на нем снега черноватый забор, а главное — этот пахучий сырой воздух и радостное солнце говорили мне внятно, ясно о чем-то новом и прекрасном, которое, хотя я не могу передать так, как оно сказывалось мне, я постараюсь передать так, как я воспринимал его,— все мне говорило про красоту, счастье и добродетель, говорило, что как то, так и другое легко и возможно для меня, что одно не может быть без другого, и даже что красота, счастье и добродетель — одно и то же. «Как мог я не понимать этого, как дурен я был прежде, как я мог бы и могу быть хорош и счастлив в будущем! — говорил я сам себе.— Надо скорей, скорей, сию же минуту сделаться другим человеком и начать жить иначе». Несмотря на это, я, однако, долго еще сидел на окне, мечтая и ничего не делая. Случалось ли вам летом лечь спать днем в

пасмурную дождливую погоду и, проснувшись на закате солнца, открыть глаза и в расширяющемся четырехугольнике окна, из-под полотняной сторы, которая, надувшись, бьется пружинкой об подоконник, увидеть мокрую от дождя, тенистую, лиловатую сторону липовой аллеи и сырую садовую дорожку, освещенную яркими косыми лучами, услышать вдруг веселую жизнь птиц в саду и увидеть насекомых, которые вьются в отверстии окна, просвечивая на солнце, почувствовать запах последождя воздуха и подумать: «Как мне не стыдно было проспать такой вечер»,— и торопливо вскочить, чтобы идти в сад порадоваться жизнью? Если случилось, то вот образчик того сильного чувства, которое я испытывал в это время.

SUJET 3

Иосиф Бродский

« Осенний вечер в скромном городке... »

1. Осенний вечер в скромном городке,
гордящемся присутствием на карте
(топограф был, наверное, в азарте
иль с дочкою судьи накоротке).
2. Уставшее от собственных причуд,
Пространство как бы скидывает бремя
величья, ограничиваясь тут
чертами Главной улицы; а Время
взирает с неким холодом в кости
на циферблат колониальной лавки,

в чьих недрах все, что смог произвести
наш мир: от телескопа до булавки.

3. Здесь есть кино, салуны, за углом
одно кафе с опущенною шторой,
кирпичный банк с распластанным орлом
и церковь, о наличии которой
и ею расставляемых сетей,
когда б не рядом с почтой, позабыли.
И если б здесь не делали детей,
то пастор бы крестил автомобили.
4. Здесь буйствуют кузнечики в тиши.
В шесть вечера, как вследствие атомной
войны, уже не встретишь ни души.
Луна всплывает, вписываясь в темный
квадрат окна, что твой Экклезиаст.
Лишь изредка несущийся куда-то
шикарный бьюик фарами обдаст
фигуру Неизвестного Солдата.
5. Здесь снится вам не женщина в трико,
а собственный ваш адрес на конверте.
Здесь утром, видя скисшим молоко,
молочник узнает о вашей смерти.
Здесь можно жить, забыв про календарь,
глотать свой бром, не выходить наружу
и в зеркало глядеться, как фонарь
глядится в высыхающую лужу.

1972